RENOUVEAU

Cet ouvrage comporte deux études et deux documents émanant d'hommes qui connaissent très bien le Renouveau charismatique pour l'avoir suivi de l'intérieur dès ses débuts et sur une large échelle. Il se veut une réponse à l'attente de tous ceux qui s'efforcent de faire le départ entre certaines valeurs chrétiennes trop négligées que le Renouveau a su mettre en relief et des erreurs qu'il se doit d'écarter s'il entend ne pas être entraîné hors des voies de la grande tradition spirituelle de l'Eglise.

ÉDITIONS DU FEU NOUVEAU

le Renouveau charismatique interpellé

508526

J.-R. BOUCHET et H. CAFFAREL

le Renouveau charismatique interpellé

ÉTUDES ET DOCUMENTS

collectio

U.C.O. - B.U. Lettres
22228004897923

50852

J.-R. BOUCHET, H. CAFFAREL

2273

I.S.P.E.C. - C.D.I.
B.P. 154
49001 ANGERS Cedex 01
Tél. 41.24.24.50 - Fax 41.24.24.51

le Renouveau charismatique interpellé

études et documents

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE L'OUEST
BIBLIOTHÈQUE
ANGERS

ÉDITIONS DU FEU NOUVEAU
5, rue Bayard, 75008 Paris

NIHIL OBSTAT : Paris, le 5 mai 1976, F. TOLLU
IMPRIMATUR : Paris, le 6 mai 1976, E. BÉRRAR, v.é.
© Copyright Editions du Feu Nouveau, Paris, 1976

AU LECTEUR

*Le Renouveau charismatique, depuis son apparition dans l'Eglise catholique en 1967, connaît une expansion large encore que d'inégale importance suivant les pays. Beaucoup plus que d'autres mouvements il fait parler de lui, à cause de l'*extra-ordinaire *qui s'y manifeste.*

En France — bien que sa diffusion ne soit en rien comparable à ce qu'elle est aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, à Porto-Rico... pour ne citer que quelques pays où il est parti en flèche — il suscite des réactions nombreuses, et très diverses. Des livres et articles, s'appuyant surtout sur l'expérience de l'Amérique du Nord et sa littérature considérable sur le sujet, se plaisent à célébrer son caractère de nouveauté et son succès surprenant. A l'inverse, des revues le critiquent avec assez de férocité. Le plus grand nombre, laïcs, prêtres, théologiens, évêques, restent sur l'expectative.

Pas de véritable étude exhaustive jusqu'à présent. Il est encore trop tôt. Une telle étude devrait s'appuyer non sur des considérations théoriques ou des témoignages plus ou moins invérifiables, mais sur des enquêtes rigoureuses. Et le théologien qui l'entreprendrait ne pourrait se dispenser de recourir au concours de spécialistes d'autres disciplines, exégèse, histoire, sociologie, psychologie, psychiatrie...

Faute de cette étude de fond très attendue, du moins est-il souhaitable, possible, urgent, d'entreprendre et de mener à bien des études plus limitées, sérieuses, fondées sur des faits bien recensés et analysés.

La seule ambition de ce volume est d'apporter une contribution, limitée et honnête, à une plus vaste recherche. Les études et documents qu'il rassemble émanent — et c'est à noter — d'hommes connaissant très bien le Renouveau charismatique pour l'avoir suivi de l'intérieur, dès ses débuts, et sur une large échelle. Leur réflexion est conduite non pas dans l'optique des sciences humaines, dont ils ne sont pas spécialistes, mais à la lumière de la grande tradition spirituelle de l'Eglise catholique.

APERÇUS THÉOLOGIQUES

par Jean-René Bouchet, o.p.

Le Père Jean-René Bouchet est né en 1936 au Mas-Dieu (Gard). Après des études d'histoire à l'université de Montpellier, il entre chez les dominicains en 1958. Etudes au Studium des dominicains de Toulouse et au Saulchoir. Il se spécialise dans la patristique grecque, qu'il enseignera par la suite. Son ministère est varié : enseignement, prédication de retraites, assistance des moniales dominicaines du sud de la France, nombreux contacts œcuméniques avec des protestants et surtout des orthodoxes. Il assume la charge de maître des novices au couvent des dominicains de Toulouse.

Après s'être pendant plusieurs mois informé sur le Renouveau charismatique, il fut en contact avec le mouvement pour la première fois en juin 1972, et en octobre 1972 il a participé au lancement du groupe de prière de Toulouse. Depuis, il n'a cessé d'être en contact avec des groupes nombreux et de tendances fort diverses : groupes monastiques, « communautés charismatiques », Pentecôtistes, groupes de prière en France et en Belgique.

Depuis le dernier concile, des catholiques de tendances fort diverses perçoivent l'urgence d'une redécouverte de la prière vraie. Les uns, par le biais de la créativité, essayent de pallier le formalisme d'une liturgie trop longtemps demeurée figée et rubriciste ; d'autres, dans les partages d'Evangile, refusent de céder aux tentations d'intemporalité dans la prière ; d'autres enfin, aux Etats-Unis d'abord, puis un peu partout aujourd'hui, en viennent à se demander si les vieilles Eglises n'ont pas perdu le sens de ce qu'ils entendent appeler, dans les « Assemblées de Dieu » (1) ou tout autre mouvement d'inspiration pentecôtiste, la « prière dans l'Esprit ». D'autres recherches encore dans le domaine de la prière mériteraient d'être notées, mais c'est sur cette forme de « prière dans l'Esprit » dite ailleurs « prière charisma-

tique » que nous voudrions réfléchir. « Prier dans l'Esprit » qu'est-ce à dire ? Selon la logique du Pentecôtisme historique à laquelle les groupes seront diversement fidèles, il s'agit, à l'intérieur d'une assemblée de prière où les membres ont reçu le « baptême dans l'Esprit » ou « effusion de l'Esprit » de se tenir librement devant Dieu dont l'Esprit conduit la prière comme un invisible chef d'orchestre, de s'exprimer à haute voix pour louer et intercéder, de revivre l'expérience de l'Eglise de Corinthe où prophètes, glossolales, interprètes et guérisseurs exercent sous le contrôle d'un ou plusieurs leaders, les charismes dont le Seigneur les a gratifiés (2). Semblables assemblées déconcertent les uns et fascinent les autres. Il est temps de nous demander si nous assistons à la résurgence providentielle d'une forme vénérable de prière chrétienne ou à la vengeance d'un sentiment religieux trop longtemps refoulé, trop souvent critiqué à la lumière de la tradition catholique, dont la sagesse en matière de discernement spirituel peut difficilement être contestée.

Renouveau ou renouveaux

Les groupes de prière se multiplient (3). Entre eux se tissent des liens de communion. Rencontres, « conventions », pèlerinages permettent aux membres des divers groupes de se sentir participants d'un véritable courant traversant l'Eglise tout entière. Toutefois, par leur origine, par leur doctrine sur la prière ou les charismes, ces groupes sont plus diversifiés que ne le croirait un observateur superficiel. A les étudier comme un « mouvement » les théologiens risquent de faire à l'égard du Renouveau ce que leurs aînés ont fait pour le modernisme. L'on sait que la critique théologique du début du siècle, comme d'ailleurs le magistère ecclésiastique, a englobé sous cette dénomination des courants et des personnes fort différents, voire opposés. Il en est de même ici et si l'opinion catholique a vu dans le congrès-pèlerinage de Rome, à la Pentecôte 1975, la manifestation d'un mouvement uni et fort, en réalité ce rassemblement comprenait des groupes liés par une cer-

taine « expérience » de prière, mais fort dissemblables par la théologie qui sous-tend et exprime cette expérience. « A bas la théologie qui divise, répondraient certains, pour que vive la prière qui rassemble ! » L'histoire de l'Eglise, et plus récemment celle des « Assemblées de Dieu », vient à notre secours pour témoigner qu'un tel état d'esprit amène un jour ou l'autre des scissions, des éclatements et des schismes. C'est pourquoi il nous paraît urgent de réfléchir à la théologie ou aux théologies qui animent les groupes du Renouveau.

Tentative de discernement

Dans les conditions que nous venons de signaler, toute entreprise de discernement théologique apparaît délicate. Elle peut être partisane : ou l'on voudra marquer la continuité de l'expérience charismatique avec la tradition ininterrompue de l'Eglise, et certains participants du Renouveau auront l'impression d'une « récupération » par les vieilles Eglises et d'une

méconnaissance de l'action toujours déconcertante de Dieu dans son peuple ; ou bien, à trop marquer la nouveauté, on risque d'aboutir à une théologie du « réveil » qui laisserait croire à une action ponctuelle de l'Esprit dans l'Eglise au détriment de cette assistance permanente et fondamentale qui fait justement le mystère de l'Eglise dans le temps. L'œuvre du théologien sera délicate aussi dans la mesure où il devra manier des concepts ou des réalités dont le sens variera d'un groupe à l'autre. Selon l'importance accordée aux « charismes », que l'on recherche ici, alors qu'ailleurs on préfère une simple prière spontanée, il aura affaire à des courants différents. Reste enfin le problème de l'interprétation des textes du magistère : à l'égard du Renouveau la hiérarchie catholique a généralement gardé un silence prudent. L'attitude de l'épiscopat s'est modifiée par la participation de quelques évêques aux assemblées ou rencontres du Renouveau et au pèlerinage de Rome en 1975. Beaucoup de chrétiens réticents jusqu'alors ont vu dans le discours du pape une

authentification du mouvement. C'est bien mal connaître la prudence du magistère ecclésiastique (cf. ses interventions sur les apparitions de Lourdes) : les textes du pape peuvent être pris tout au plus comme un *nihil obstat* accompagné d'un encouragement à la ferveur, à l'obéissance et au discernement, mais il ne s'agit pas d'approbation. Quant aux évêques, ils pratiquent pour la plupart à l'égard du Renouveau la politique de Gamaliel dans les Actes des Apôtres. Peut-être pourrait-on espérer davantage. Pour notre part, nous pensons qu'une autre attitude sera possible lorsque les théologiens auront accompli le travail de discernement qui est le leur.

Les conditions d'un discernement

Aux théologiens d'opérer le discernement. Mais le discernement est le charisme pastoral, nous dira-t-on. Nous pensons que le travail de confrontation entre les éléments véhiculés par le Renouveau et la tradition théologique de l'Eglise, que l'appréciation de tel rite ou de telle

expression est œuvre de discernement théologique et doit apporter son aide au jugement pastoral.

Nous ne sommes pas sûr que les membres du Renouveau, et a fortiori ses leaders, apprécient ce type de discernement facilement assimilable à une « chasse aux sorcières ». Tant que ce discernement ne sera pas fait, le Renouveau charismatique restera en marge de la vie de l'Eglise. Certains théologiens ont pratiqué une critique réductrice et corrosive, et l'on comprend la méfiance des « simples » à leur égard : « Laissez-nous vivre ». L'erreur ou la maladresse de certains ne doit pas rejaillir sur la réflexion théologique dans son ensemble : qu'ils le veuillent ou non, les membres du Renouveau charismatique ne pourront pas faire l'économie d'un dialogue avec les théologiens.

Si le théologien essaye d'amorcer un dialogue avec des membres du Renouveau, il se verra invité par ceux-ci à s'intégrer dans un groupe. S'il le fait, il ne devra jamais oublier que sa par-

ticipation à une assemblée de prière ne l'autorise pas à oublier sa tâche dans l'Eglise. « Celui-là seul qui prie est vrai théologien », prière et théologie sont indissociablement liées : mais il ne faut pas confondre prière et assemblée de prière, discours pieux et discours théologique. Il est souvent arrivé à l'auteur de ces lignes de parler avec des groupes de prière. Trop souvent, il a perçu avec malaise un a priori défavorable à l'égard de toute théologie un peu « raisonnée », une gourmandise à l'égard des thèmes « spirituels », une préférence massive pour le discours édifiant au détriment du discours nourrissant, préférence que les théologiens pentecôtistes eux-mêmes ont eu parfois à dénoncer (4).

Pour avoir participé nous-même aux assemblées de plusieurs groupes de prière pendant des temps assez longs, nous ne pensons pas qu'il soit indispensable à un théologien d'être membre d'un groupe pour exercer son discernement. A ce sujet, certains de nos confrères, profondément allergiques aux expressions du Renouveau, nous ont bien des fois aidé à porter un jugement

lucide et bienveillant sur des comportements ou des phénomènes pour le moins déconcertants.

L'objet de notre étude sera l'assemblée de prière. C'est le moment fondamental de la vie des groupes qui se réclament du Renouveau charismatique. Notre expérience porte sur une vingtaine de groupes, fort différents, depuis ceux qui sont composés d'une majorité de Pentecôtistes ou de « pentecôtisants », jusqu'à ceux qui, tout en se réclamant du Renouveau charismatique, refusent ou n'envisagent pas la manifestation en leur sein de ce qu'il est convenu d'appeler les « charismes ». Notre jugement sera profondément marqué par l'expérience pastorale d'acheminement à la vie religieuse, c'est-à-dire d'initiation à la spiritualité chrétienne dans son ensemble, de plusieurs jeunes gens venus du Renouveau *.

* Rappelons que le P. Jean-René Bouchet est maître des novices dans la province dominicaine de Toulouse (N.D.L.R.).

Les groupes de prière

Il est frappant, lors d'un premier contact avec un groupe du Renouveau, quel qu'il soit, de percevoir combien ses membres ont une conscience vive de la présence et de l'action de l'Esprit Saint. Pas de théisme dans l'expression, pas davantage cette concentration sur la personne de Jésus au détriment d'un « sentir » trinitaire authentique. Il se pourra que dans tel groupe l'attention à l'Esprit paraisse démesurée et certains théologiens orthodoxes qui, hier encore, nous rappelaient l'importance d'une théologie de l'Esprit, nous rappellent aujourd'hui que la théologie de l'Esprit s'inscrit dans une harmonieuse théologie trinitaire. En tous cas, le Renouveau charismatique a certainement contribué, pour sa part et à sa place, à réveiller dans la théologie et la spiritualité catholiques le sens de la personne et de l'action du Saint Esprit. Que l'Eglise soit l'extension dans l'histoire du mystère de Pentecôte, que l'Esprit soit, au cœur de notre vie depuis notre baptême, source et principe de

vie nouvelle, voilà des réalités que l'on n'entend plus seulement sur les lèvres des « spirituels ». Il est sûr que ces expressions ici ou là ne sont pas chargées du même poids de réalité, qu'elles sont entendues et vécues avec maladresse en certains cas. Toutefois, c'est un acquis de grand prix pour l'Eglise de notre temps que la vie dans l'Esprit ne soit plus conçue comme un régime exceptionnel et extraordinaire de la vie chrétienne, mais comme la vie chrétienne elle-même. Qu'il s'agisse donc de la vie chrétienne dans ses dimensions les plus diverses, ascèse, prière, service, apostolat, qu'il s'agisse de la vie de l'Eglise et du problème des ministères, la place de l'Esprit est mieux mise en valeur et le Renouveau charismatique y a certainement contribué. On aurait tort d'oublier son rôle dans la redécouverte concrète de la place des laïcs dans l'Eglise et dans bien d'autres secteurs encore. Mais nous voudrions ici étudier plus précisément la manière dont la relation à l'Esprit, la « vie dans l'Esprit » est vécue dans le groupe de prière lui-même, à commencer par

ce qu'on appelle « effusion de l'Esprit » ou « baptême dans l'Esprit ».

L' « effusion de l'Esprit »

Aussi divers qu'ils soient, les membres des groupes du Renouveau se reconnaissent dans une expérience initiale identique, appelée « effusion de l'Esprit » ou « baptême dans l'Esprit ». Cette expérience est dite initiale en tant qu'elle fonde l'appartenance stable et active au Renouveau. Elle peut se produire de manière inopinée au cours de la participation à une assemblée de prière ou être préparée par une catéchèse établie sur plusieurs semaines. La première manière est plus appréciée des groupes « pentecôtisants », la seconde est couramment pratiquée dans des communautés soucieuses de formation spirituelle et théologique, et s'inspire de la pratique des communautés américaines.

Pentecôtistes et « pentecôtisants » appellent cette expérience « baptême dans l'Esprit » : cette expression ayant fait froncer les sourcils à plus d'un catholique, le terme d' « effusion de

l'Esprit » a été adopté assez largement (5). De quoi s'agit-il exactement ? De la part de la personne qui demande l' « effusion de l'Esprit » — il s'agit bien de demande, et parfois d'une demande explicitement formulée — il y a le désir de remettre sa vie de manière inconditionnelle sous le regard de Dieu et dans la mouvance de son Esprit, la certitude que l'on a d'être exaucé se fondant sur la promesse du Seigneur en Luc XI, 13 : « *Si vous qui êtes mauvais donnez de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père du ciel donnera-t-il son Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* ». Dans beaucoup de groupes, le leader demandera au candidat s'il est prêt à recevoir en même temps que l'effusion de l'Esprit, les charismes que le Seigneur voudra lui accorder : le refus des charismes, en particulier du don des langues, apparaîtrait comme un signe de « blocage », voire de désir incomplet de conversion. Lorsque les conditions de la demande telles que les entend le groupe sont remplies, celui-ci intervient de manière active en participant à la

demande du candidat et en lui imposant les mains. Cette imposition des mains par certains membres du groupe, ou par le groupe tout entier formant une sorte de chaîne, sur les épaules ou sur la tête du candidat est chargée d'une signification plus ou moins intense. Elle est en général plus lourde de signification que les ouvrages catholiques sur le Renouveau ne le laissent apparaître. Au moment même où dans l'Eglise les signes sacramentels sont simplifiés et dépouillés, bien des fois à leur détriment, nous avons ici un signe accompli avec ampleur, gravité et ferveur, qui crée un climat d'une intensité religieuse particulièrement notable. Rarement l'imposition des mains s'accomplit en silence : elle est accompagnée d'invocations plus ou moins longues, d'actions de grâces, de prophéties, de textes d'Ecriture pouvant être pris pour des prophéties, de chant ou de prière en langue, tout cela dans un brouhaha joyeux et fervent, devenant grave et anxieux dans certains cas sur lesquels nous reviendrons. Après un temps, la ferveur s'apaise, la chaîne se

dénoue, le candidat parfois euphorique et pleurant, parfois simplement recueilli et détendu, rend grâce au Seigneur, reçoit parfois l'accolade de ses frères. Une fois de plus et après beaucoup d'autres, nous avons voulu décrire le « rite » de l'effusion de l'Esprit tel que nous l'avons vu pratiquer d'innombrables fois. Les constantes, le climat dans lequel il est enchâssé, la manière dont le groupe s'y prépare, l'accomplit et le prend à son compte, en font un véritable rite de passage et l'on comprend bien la tentation des membres du Renouveau de l'appeler baptême.

Il est plus difficile de discerner exactement ce qui se passe à ce moment-là. Nous voudrions faire deux remarques. D'abord, l'Eglise, surtout avec la pratique traditionnelle du baptême des enfants, n'ignore pas l'exigence à l'âge adulte d'une conversion post-baptismale — et même d'innombrables conversions dans la ligne de la grâce du baptême. Cette deuxième conversion a été souvent décrite par les spirituels comme l'orée d'une « marche dans la lumière ». On a

noté qu'elle s'accompagne d'une douceur sentie qui s'estompe peu à peu, d'une joie par laquelle le Seigneur apprivoise le cœur de l'homme et lui apprend à se donner sans réserve à son service. Il y a de cela dans l'effusion de l'Esprit telle qu'elle est vécue dans beaucoup de groupes du Renouveau, et nous connaissons nombre d'hommes et de femmes pour lesquels l'effusion de l'Esprit a consisté vraiment dans cette démarche de « deuxième conversion ». Semblable démarche a pu être assimilée à la profession religieuse, qu'une partie de la tradition n'a pas hésité à appeler second baptême.

Nous voudrions cependant noter quelques éléments qui nous paraissent parasiter cette démarche et qui risquent de la détourner de son vrai sens. D'abord il s'agit d'un véritable rituel pentecôtiste. Quelle que soit l'antiquité du rite de l'imposition des mains dans la prière, quelle que soit sa possible interprétation, il nous vient ici d'une pratique pentecôtiste qui risque bien de véhiculer avec elle sa propre signification, indépendamment des explications catholici-

santes de ses acteurs. Nous savons de plus en plus que les rites ne se manient pas n'importe comment et que leur contenu dépasse toujours le discours que nous portons sur eux. Peut-on emprunter ici à la tradition du Pentecôtisme historique un rite aussi signifiant, sans emporter avec lui une part, au moins, de la théologie qu'il véhicule ? A l'appui de ce que nous disons, nous voulons seulement noter que les Pentecôtistes se trouvent généralement à l'aise dans les « cérémonies » d'imposition des mains dans les groupes catholiques et qu'ils y participent volontiers. Or, que savons-nous du lien entre l'imposition des mains et la théologie du baptême chez les Pentecôtistes, sinon que selon les Pentecôtistes, au moment de l'imposition des mains, l'Esprit est comme « libéré » en l'homme ? N'était-il donc pas libéré avant ? N'est-il donc pas libéré chez ceux qui n'ont pas vécu l' « effusion de l'Esprit » ? Avec le rite, ne risque-t-on pas d'introduire dans la pratique catholique une théologie qui ne sera pas en accord avec la théologie sacramentelle de l'Eglise ? Ceci paraît

d'autant plus probable que les éléments modérateurs, même lorsqu'ils sont leaders, sont facilement dépassés par les plus « purs », en particulier dans les conventions, rencontres et autres manifestations de plus vaste envergure.

Le deuxième élément sur lequel nous voudrions faire une remarque est l'immédiateté du résultat. Dans le cas d'un candidat « normal », les effets de l'effusion de l'Esprit vont se faire sentir immédiatement après l'imposition des mains et même pendant le rite. « Il se passe quelque chose » dit-on. Etant donné les scrupules qui hantent ceux chez qui rien ne se passe, il se passe généralement quelque chose. Mais cela vient-il de Dieu ? Cette immédiateté du résultat qui tend à « sacramentaliser » le rite dans une mentalité catholique ne va-t-elle pas pousser à sentir quelque chose ?

Autre point enfin : une demande de l'effusion de l'Esprit qui « réussit » comporte la réception de charismes, en particulier du don des langues. Le « néophyte » a été préparé à cela, mais nous

avons vu aussi un candidat sans préparation préalable se mettre à prier en langue avec l'assemblée qui est en train de prier pour lui. Nous aurons l'occasion de revenir sur le don des langues, mais il faut noter ici qu'il n'est pas besoin de recourir à une intervention divine pour comprendre que dans un certain climat émotionnel, un parler en langue puisse se déclencher et créer dans le psychisme du sujet une euphorie et une détente que les psychologues ont toujours reconnues comme un des effets de la glossolalie. L'on comprend que dans beaucoup de groupes, les leaders, surtout s'ils sont prêtres ou s'ils ont été formés à la tradition spirituelle de l'Eglise, soient réticents vis-à-vis de cette glossolalie contagieuse. L'histoire de la spiritualité est parsemée en effet de ces épidémies de phénomènes secondaires qui accompagnent un climat de ferveur et peuvent devenir dangereux s'ils sont grevés d'une trop grande signification surnaturelle. On a montré par exemple la contagion des extases dans le milieu rhéno-flamand des XIII^{e} et XIV^{e} s., extases florissant non seule-

ment chez les catholiques, mais aussi dans les milieux marginaux des sectes et même dans les milieux juifs voisins. Il y a donc une façon d'attendre le don des langues qui le déclenche sans qu'on ait besoin de faire appel à une intervention de Dieu. Le problème se posera alors de l'usage de ce don pour la prière, et la catéchèse devra veiller à apprendre à intégrer, à harmoniser de tels phénomènes avec une vie vraiment théologale. A ce propos nous pensons que l'euphorie des débuts étant passée, les pasteurs vont se trouver affrontés à de sérieux problèmes.

Nous nous trouvons donc devant une démarche spirituelle — la demande de l'effusion de l'Esprit — parfaitement en accord avec la tradition catholique, transposée en climat pentecôtiste par un rituel bien ordonné et parfois l'attente de signes dont le premier sera le parler en langues. Beaucoup de membres du Renouveau ont vécu de manière très intense ce rite de passage. Nous nous demandons si ce passage conduit seulement à une vie intérieure plus

approfondie ou bien à une nouvelle manière de vivre la vie chrétienne, avec dans ce cas la nécessité pour les « initiés » de se retrouver périodiquement afin de discerner leur chemin et leur place dans l'Eglise et de « pratiquer » certains rites que l'Eglise catholique soumet à d'autres normes qu'eux. Il semble que les pasteurs devraient s'interroger et collaborer avec les leaders des groupes pour que la démarche initiale d'entrée dans le Renouveau perde ou n'acquière jamais l'allure d'un huitième sacrement.

L'assemblée de prière

Ceux qui ont fait l'expérience de l'effusion de l'Esprit, dont les effets autres que le don des langues ont été très souvent décrits (sentiment de la présence de Dieu, goût pour sa Parole, redécouverte des sacrements, etc.), ressentent le besoin de se retrouver pour prier ensemble périodiquement. C'est ainsi qu'un peu partout dans notre pays, sont apparus les groupes de prière

mensuels, hebdomadaires ou quotidiens, appelés « groupes charismatiques ». Nous le disions, ces groupes ne se ressemblent pas toujours même s'ils ont des traits communs. Si l'on admet que le Renouveau est entré dans l'Eglise catholique par trois portes, celle des milieux « spirituels », celle des milieux « œcuméniques » et celle des milieux « marginaux », on remarquera vite qu'un groupe de prière d'origine monastique n'aura pas la même tonalité qu'un groupe où des Pentecôtistes seront bientôt venus se mêler aux catholiques et aux protestants, tandis que de leur côté les groupes marginaux garderont leur propre visage. Il demeure que dans la plupart des cas, le membre d'un groupe de prière pourra toujours participer aux assemblées d'un autre groupe. Il sera peut-être étonné, peut-être choqué, peut-être admiratif, mais le déroulement de l'assemblée ne le surprendra pas.

On pourrait évaluer un groupe de prière à partir de trois points de vue. Au point de vue de la couleur de sa prière, nous voulons dire de l'équilibre entre louange, écoute, silence, intercession ; au point de vue de la vision de l'homme et de Dieu qui s'en dégage ; au point de vue des charismes qui s'y exercent ou ne s'y exercent pas.

Les couleurs de la prière — Beaucoup de chrétiens se sont intéressés au Renouveau par le biais de ces assemblées de prière libres et joyeuses au sein desquelles chacun peut partager ses joies, ses peines et ses angoisses avec le Seigneur et ses frères dans un unique mouvement. La liturgie, sauf en très petit groupe, ne permet pas un tel partage et peut-être même n'en est-elle pas le lieu. D'autre part, des hommes ou des femmes plongés dans un monde dur et sécularisé, trouvent dans ces assemblées de prière comme un portique qui leur permet ensuite de mieux entrer dans l'oraison et dans la liturgie. Ce que nous disons ici est le cas également de beaucoup de groupes monastiques pour lesquels la prière partagée introduit un élément très précieux de communication. Sous cet angle la qualité du groupe de prière se mesurera à l'équilibre de

ses divers éléments : louange, intercession, écoute de la Parole et silence. Le silence sera en général la dimension la moins présente. Vues sous cet angle, de telles réunions ont contribué à réveiller chez beaucoup de catholiques le goût de la prière prolongée, dans un climat de chaude fraternité, même si cette prière a très vite tendance, elle aussi, à se ritualiser par l'adoption de certaines formules, d'un certain déroulement, et aussi par le « dirigisme » abusif et primaire de tel ou tel leader.

Vision de l'homme et vision de Dieu à l'intérieur du groupe de prière — Toute prière dit quelque chose du mystère de Dieu comme elle dit quelque chose du mystère de l'orant. Il y a dans toute « théorie » sur la prière une anthropologie et une théologie sous-jacentes. C'est la raison pour laquelle les traditions non chrétiennes de la prière ne peuvent pas être transposées telles quelles en milieu chrétien et doivent être passées au crible de la Parole de Dieu et de la Tradition de l'Eglise. Il nous semble sur

ce point que le Renouveau charismatique lui-même doive être passé à ce crible à cause de ses origines pentecôtistes. On ne peut pas rester insensible à l'évangélisme d'un ouvrage comme *La Croix et le Poignard* de Wilkerson ; il est difficile pourtant à un catholique de prendre telle quelle la théologie qu'il véhicule. Ceci vaut davantage encore pour d'autres ouvrages qui sont abondamment médités dans les groupes de prière comme *Ils parlent en d'autres langues* de Sherill ou *Puissance de la louange* de M. Carothers. Nous nous trouvons ici devant une présentation de l'action de Dieu qui n'est pas conforme à l'ensemble du Nouveau Testament. Ce Dieu que l'on met sans cesse au défi de se manifester (thème de la toison), ces signes que l'on recherche et que l'on déchiffre sans en percevoir l'ambivalence, cette action du Seigneur qui semble se défier sans cesse des médiations humaines avec leurs lenteurs, leurs ambiguïtés et leurs tâtonnements nous paraissent plus une récupération du sentiment religieux, après les critiques décapantes et souvent stériles des théo-

logiens des dernières décennies, qu'un progrès dans l'intelligence du mystère de Dieu révélé en Jésus Christ et de son action dans le cœur et l'histoire des hommes. Face à ce Dieu interventionniste qui se manifeste dans l'inattendu et dans l'insolite par des signes, impressions, sensations, l'homme apparaît défiguré. Que signifient ses luttes, son combat, sa recherche tantôt paisible et tantôt dans la nuit, si on ne les regarde pas comme inspirés, eux aussi, par l'Esprit, autant et davantage que des impulsions soudaines ou des perceptions qui feraient du chrétien autant un médium qu'un croyant ! L'urgence d'une réflexion sur ce point nous paraît brûlante. Il y va de la permanence dans la vie de l'Eglise d'une certaine vision de l'homme chrétien, élaborée par des siècles de réflexion et de fidélité, que le Pentecôtisme historique n'a jamais acceptée et qu'il sape maintenant par des ouvrages dans lesquels de jeunes catholiques fervents font leur lecture spirituelle.

Il y a dans certains courants du Renouveau charismatique un appétit de l'insolite et du mer-

veilleux qui défigure le visage et l'action du Seigneur, non moins que le visage de l'homme chrétien. Le climat de certaines assemblées s'en ressent particulièrement.

L'assemblée de prière : communauté charismatique — Nous l'avons déjà remarqué : tous les groupes de prière qui se réclament de près ou de loin du Renouveau charismatique n'accordent pas la même importance aux charismes. Lorsqu'on parle de charismes dans les groupes du Renouveau, il s'agit avant tout des manifestations extérieures telles que nous les trouvons déjà dans les « Assemblées de Dieu », à savoir les langues, la prophétie, la guérison, la délivrance. Si d'autres charismes sont reconnus dans les groupes, en particulier la présidence et l'enseignement, ils ne sont pas chargés du même poids religieux que les premiers. Il n'est pas notre propos ici de considérer ces charismes par rapport à l'enseignement du Nouveau Testament ni de voir comment la tradition de l'Eglise s'est comportée à leur égard jusqu'à nos jours (néan-

moins, une telle étude serait singulièrement nécessaire et opportune). Nous voudrions plutôt étudier la manière dont l'exercice de ces charismes s'articule avec l'assemblée de prière dans son ensemble.

Lorsque nous appelons charisme une manifestation de glossolalie dans un groupe de prière, nous adoptons le vocabulaire des participants sans nous prononcer sur l'authenticité chrétienne de ce phénomène. Il ne nous semble pas évident que les quatre types de charismes exercés dans les groupes puissent être « canonisés » sans un examen cas par cas. Une certaine crédulité peut susciter des instants de ferveur et des siècles de scepticisme. L'Eglise, dans le cas de Lourdes, par exemple, a pu paraître trop prudente en matière de discernement. Elle a appris par sa longue histoire que le démon sait bien se déguiser en ange de lumière pour détourner les fidèles de regarder le Ressuscité aux mains et aux pieds percés.

Par les groupes du Renouveau, certains phénomènes spirituels existant dans les groupes

pentecôtistes et référés par eux à la tradition corinthienne ont fait à nouveau irruption dans les milieux catholiques. De tous ces phénomènes, le plus simple à analyser paraît être le don des langues : plusieurs études lui sont consacrées et il ne nous semble pas scandaleux de dire qu'il s'agit d'un phénomène d'ordre psychologique qui peut servir à la prière privée (même s'il ne remplace pas le silence : le parler en langues étant une activité et le silence une attitude plus passive), qui peut aussi par manière de chant créer un climat de communion dans l'assemblée. Il sera toujours difficile de discerner si le parler en langue ouvre sur une vraie prière ou constitue une expérience comportant en elle-même sa propre finalité, de l'ordre de la mystique naturelle. L'orant qui prie ou chante en langue éprouve un bien-être et une paix qui peuvent parfois faire obstacle à une marche plus obscure dans la foi. Tel qu'il est vécu dans beaucoup de groupes, le parler en langues est un phénomène ambigu car il risque d'être interprété comme une intervention immédiate de Dieu dans

l'assemblée. Tout est possible à Dieu, mais on ne peut établir l'équation suivante : là où il y a parler en langue, là l'Esprit saisit l'assemblée. Une telle proposition est dangereuse et fausse.

Semblable ambiguïté peut guetter un autre phénomène qui se produit avec plus ou moins de fréquence dans les groupes de prière, à savoir la prophétie. Que Dieu veuille guider les hommes les uns par les autres, qu'il confie à certains une grâce de lumière et une parole de vie pour son frère ou une communauté dans laquelle il vit et il prie, cela est certain.

Que de tels phénomènes soient désirés, recherchés au détriment parfois de la prédication ne nous paraît guère prudent. On nous objectera que saint Paul recommande de désirer les dons supérieurs surtout le don de prophétie. Il faudrait savoir si ce don était pratiqué à Corinthe comme il l'est dans les groupes du Renouveau et si là encore un peu d'intuition psychologique et beaucoup de bon sens n'éviteraient pas des erreurs qui peuvent à long terme troubler les

simples. Sainte Thérèse d'Avila s'écrie souvent : « Pécheresse que je suis ! » et énonce ensuite des paroles fort sages. On se demande pourquoi de nos jours d'aucuns, pour énoncer des vérités de moindre poids, ont besoin de dire : « O mon peuple » ou « Parole du Seigneur ». Certains parlent d'imposture, nous croyons qu'il s'agit surtout de naïveté et de ferveur mal dirigée. Le « prophète » qui s'exprime ainsi dans une assemblée doit être conscient de la responsabilité qu'il prend par rapport à un groupe, de sa propre manière aussi de se situer par rapport à Dieu. En tous cas, une sage attitude pastorale consisterait certainement à modérer de telles manifestations. L'attitude des saints que le Seigneur avait vraisemblablement gratifiés de charismes paraît tellement différente de celle de tous ces leaders qui, inconsciemment, manipulent ainsi une assemblée très ou trop réceptive !

Il en va de même pour une pratique, limitée jusqu'ici à certains groupes du Renouveau, mais qui paraît bien être en train de se répandre : nous voulons parler du « ministère de déli-

vrance » (6). Dans certaines assemblées de prière, on voit se lever des hommes et des femmes qui se disent doués pour discerner l'action du démon et pour en délivrer. Il nous est arrivé plusieurs fois d'assister à l'exercice de ce « don », toujours avec un profond malaise. Si le rituel d'exorcisme recommandait naguère à l'exorciste dûment autorisé de ne pas croire facilement à la possession (*ne facile credat*), ici au contraire, les exorcistes exercent librement leur fonction au détriment même de l'équilibre psychologique de ceux que nous appellerions volontiers leurs victimes. Dans un excellent petit ouvrage édité en 1938 (7), le Père de Tonquédec, qui fut longtemps exorciste du diocèse de Paris, écrivait : « ... certains prêtres, par la pratique inconsidérée et imprudente de l'exorcisme, créent, confirment et encouragent les désordres qu'ils voulaient supprimer ». Il ne s'agit plus seulement aujourd'hui de prêtres, mais de laïcs jeunes et moins jeunes, et leurs interventions dans certains groupes créent un climat malsain et néfaste. Par ailleurs, il est

plus facile de recourir à l'exorciste qu'au confesseur et nous craignons que s'opère par le biais de ces délivrances une altération du sens du péché chez des hommes et des femmes particulièrement fervents. Ce péché ne sera plus *mon* péché, mais l'œuvre d'un autre en moi, dont je devrai être libéré par une intervention singulière, n'exigeant par ailleurs ni effort ni ferme propos mais seulement la disponibilité à une action de caractère magique.

Quant au charisme de guérison, nous voudrions noter seulement trois points. Que l'on ne parle pas à son sujet de ministère (pas plus d'ailleurs que pour la délivrance) de manière à ne pas introduire une confusion supplémentaire : comme le mot « baptême », le mot « ministère » a dans la théologie catholique un sens technique dont on ne peut faire l'économie. Que l'exercice de ce charisme ne fasse jamais oublier que la souffrance physique, comme la souffrance morale, lorsqu'elles sont vécues dans la prière et dans l'amour, peuvent devenir communion aux souffrances du Christ et source de grâces.

Que l'on évite enfin de mettre entre maladie et « guérison intérieure » (8) un lien tel, que la persistance d'une maladie laisse supposer que celui pour la guérison duquel on a prié refuse de s'abandonner à la volonté de Dieu. Un tel simplisme peut devenir intolérable et nous savons qu'il a été le fait de bien des sectes avant le Renouveau.

✶

Il y aurait d'autres points encore à examiner dans le Renouveau charismatique tel qu'il nous apparaît, et qui manifestent sa dépendance concrète à l'égard du Pentecôtisme historique : qu'il nous suffise de rappeler en terminant un maniement fondamentaliste de la Bible, rarement de bon aloi. En tout cela, il nous semble qu'il faille opérer un tri.

Il est facile de condamner ou de rejeter en bloc un courant qui nous paraît porteur de promesses autant que d'ambiguïtés ou d'erreurs : il ne s'agit pas de condamner, mais de discerner. Tel qu'il se présente à nous, le Renouveau cha-

rismatique paraît requérir une purification spirituelle et théologique afin d'être accueilli sans réticence dans l'Eglise catholique.

Dans son état actuel, il risquerait de se constituer bientôt en corps étranger qui vivrait avec la « Grande Eglise » des tensions dommageables et serait passible de phénomènes de rejet.

Au contact du Pentecôtisme, des chrétiens ont pressenti des valeurs et une expérience qu'ils ne percevaient pas aussi vivement dans la prière et dans la vie de leur Eglise : spontanéité, ferveur exprimée, docilité actuelle à l'Esprit. Ces valeurs drainent avec elles des éléments plus ambigus, plus contestables, un goût du merveilleux, un appétit de l'extraordinaire et surtout peut-être le refus et la peur d'un monde où Dieu paraît bien silencieux. Face à un tel courant, il est urgent de mettre en pleine lumière le vrai visage de l'Eglise du Christ.

Nous croyons que l'Eglise est cette Pentecôte continuée fondée sur la promesse toujours actuelle du Seigneur, qu'elle est le lieu privilégié

des charismes éclatants ou cachés qu'aucun légalisme n'a jamais réussi à étouffer, cette communion dans l'amour où le Dieu vivant est célébré et où sa Parole est prêchée et accueillie, cette source de libération, de guérison, de santé parce qu'elle dispense les sacrements de la vie. Malheureusement, ses membres passent souvent de la nouveauté de l'Esprit à la vétusté de la Lettre, de la grâce à la loi, et cet appel que nous entendons aujourd'hui par la bouche des membres du Renouveau, comme nous l'avons entendu avant eux, lancé par tant de courants non conformistes, ne rejoint-il pas ce à quoi l'Esprit ne cesse de nous inviter : devenir ce que nous sommes ? Le baptême nous a fait fils de Dieu. Chaque jour nous est donné pour que nous le devenions davantage par la grâce et la puissance de l'Esprit Saint.

février 1976

NOTES

(1) Le Pentecôtisme historique ne se présente pas comme un mouvement unifié, à la manière des autres confessions chrétiennes. Les « Assemblées de Dieu » constituent le groupement le plus important d'inspiration pentecôtiste. « Elles enseignent la nécessité de la conversion, suivie de la sanctification comme expérience sensible différente, et du baptême du Saint Esprit. Ce dernier se traduit par la pratique de la glossolalie et le pouvoir d'accomplir des miracles. Les « Assemblées de Dieu » font montre de prosélytisme et d'un intense esprit missionnaire. Elles sont présentes un peu partout dans le monde et touchent les classes les plus défavorisées socialement et matériellement. Elles ont fait un effort particulier pour l'évangélisation des Tziganes. » J. Séguy, *Les non-conformismes religieux d'Occident,* Encyclopédie de la Pléiade, *Histoire des religions II,* Paris, 1972, pp. 1300-1301.

(2) Nous n'entendons pas donner ici une bibliographie complète sur le Renouveau. Sur ses « débuts » en milieu catholique aux Etats-Unis, outre l'ouvrage bien connu de K. et D. Ranaghan, *Le Retour de l'Esprit* (le Cerf, 1972) et l'article du P. de Monléon, *Le Renouveau charismatique aux Etats-Unis* (*Vers l'Unité chrétienne,* XXIII, 1970, pp. 81-85), signalons aussi le livre du P. O'Connor, récemment traduit en français, *Le Renouveau charismatique, Origines et perspectives* (Beauchesne, 1975).

(3) Pour ces groupes, la revue *La Chambre Haute* fournit depuis janvier 1973 un enseignement de

grande qualité, attentif aux « signes des temps » et soucieux de fidélité à la doctrine de l'Eglise.

(4) « Le ministère de l'enseignement le plus enrichi par l'onction de l'Esprit est invité à se taire devant les plus douteuses prophéties et les plus pauvres ' parlers en langues ' ». (Donald Gee, *Les dons spirituels*, p. 47).

(5) Dans un article de la revue *Unité des chrétiens* (n° 21, janvier 1976, pp. 15-16), un prêtre catholique, René Jacob, essaye de justifier l'expression « baptême dans l'Esprit Saint ». L'inspiration pentecôtiste de cet article est flagrante. La dissociation entre le sacrement du baptême (baptême au nom de Jésus) et le baptême du Saint Esprit « qui empoigne quelqu'un pour la mission » nous paraît inacceptable.

(6) Sur le « ministère de délivrance », cf. Jules Thobois, *Possession et exorcisme, Unité des chrétiens* (n° 21, janvier 1976, pp. 20-22). Dans une optique pentecôtisante, l'auteur explique que ce « ministère » a pour but de délivrer des « liens » que « les puissances maléfiques ont jetés sur la victime, provoquant une névrose ou une psychose, ce qui est de beaucoup le cas le plus fréquent », ou bien d'expulser le démon qui habite quelqu'un.

(7) Tonquédec (de), *Les maladies nerveuses ou mentales et les manifestations diaboliques* (Paris, Beauchesne, 1938).

(8) La « guérison intérieure » est envisagée comme la destruction d'obstacles d'ordre psychologique ou

spirituel, volontaires, inconscients ou héréditaires, qui empêchent quelqu'un de vivre paisiblement sa relation à Dieu. Tant pour la délivrance que pour la guérison il n'y a pas, à proprement parler, de doctrine commune dans le Pentecôtisme, mais plutôt une pratique commune.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST BIBLIOTHÈQUE ANGERS

QUELQUES QUESTIONS FONDAMENTALES

par Henri Caffarel

Henri Caffarel a été ordonné prêtre en 1930. Il a fondé tour à tour la revue L'Anneau d'Or *en 1945, le mouvement de spiritualité conjugale des* Equipes Notre-Dame *en 1947, et en 1957 les* Cahiers sur l'Oraison. *Il est actuellement l'animateur de la Maison de Prière de Troussures.*

Depuis quatre ans il suit de très près le Renouveau charismatique. En 1972, il a fait un voyage d'étude aux Etats-Unis, au cours duquel il a pu longuement interroger quelques grands dirigeants du mouvement, notamment Ralph Martin et le Père O'Connor ; il a eu l'occasion de participer à des assemblées de prière et de converser avec des membres du mouvement. Sur le chemin du retour il a fait une halte à Granby au Canada où le Père Regimbal prêchait une récollection dite « charismatique ». Rentré en France, il a participé au lancement d'une quinzaine de groupes dont les responsables, depuis, se sont retrouvés régulièrement pour des journées de prière et d'étude à la Maison de Prière de Troussures. En cette maison se tiennent aussi des réunions d'information et des sessions d'étude pour les prêtres s'intéressant au Renouveau charismatique, ainsi que des Semaines de prière pour les membres du Renouveau. Des représentants de plus de 180 groupes, venus d'Europe surtout, mais aussi d'Amérique, d'Afrique et d'Asie ont participé à ces Semaines de prière, ce qui a procuré au Père Caffarel une information très large. Il a pris part aux réunions des dirigeants internationaux du Renouveau charismatique de 1973 et 1975, et a également assisté à une réunion de responsables européens des mouvements de Pentecôte. Enfin le Secrétariat de rédaction de la revue La Chambre Haute *qu'il a fondée en 1973 (revue pour groupes de prière appartenant ou non au Renouveau) reçoit en abondance informations, témoignages, documents, articles, émanant de groupes très divers, ce qui lui permet de tenir à jour sa documentation.*

Cette note, primitivement, n'avait pas été rédigée en vue de la publication mais pour répondre à la demande de quelques directeurs de séminaires et maîtres des novices qui observaient des déviations de la vie chrétienne chez certains de ceux qu'ils avaient la charge de conseiller — jeunes faisant partie ou étant issus de groupes « charismatiques ». Par elle, je me proposais d'aider ses destinataires à cerner ces déviations et à en rechercher les causes afin d'y remédier. Plusieurs de ceux qui en ont eu connaissance — et au discernement desquels je me fie — ont insisté pour qu'elle soit publiée. Ils l'estiment susceptible d'apporter quelque lumière, notamment à tant de prêtres qui éprouvent de la difficulté à se former un jugement à l'égard du Renouveau charismatique : la réaction des uns serait plutôt de sympathie, mais

ils redoutent de favoriser un de ces courants d'illuminisme comme il en est apparu aux périodes troublées de l'histoire de l'Eglise ; la réaction des autres serait plutôt de défiance, mais ils ne veulent pas risquer d'étouffer dans l'œuf un élan susceptible de contribuer au renouveau de la vie de prière.

Je me décide donc à publier cette note.

Dans ces pages, ma réflexion ne se fonde pas d'abord sur les études théoriques concernant le Renouveau charismatique, ou sur les nombreux articles apologétiques, ou encore sur tant de témoignages invérifiables qu'on lit dans les publications du mouvement, mais bien sur la réalité vécue telle que je me suis efforcé de la connaître. Car il en est du Renouveau comme de tous les mouvements idéologiques : entre la théorie, la propagande, et la réalité vécue, la distance est souvent considérable. C'est donc bien, en définitive, à la réalité vécue qu'il faut se référer pour se former un jugement objectif.

Mes contacts quasi quotidiens avec le Renou-

veau charismatique depuis quatre ans m'ont fourni ample information et matière à réflexion. Je ne prétends pas pour autant à une quelconque infaillibilité. Du moins puis-je assurer que ma réflexion ne se fonde pas sur des a priori mais bien sur de nombreuses informations, enquêtes et expériences.

Cette étude n'ayant pas pour objet de donner une vue d'ensemble du Renouveau charismatique, je laisserai délibérément de côté l'analyse des éléments positifs du mouvement, analyse que j'avais tentée dans ma brochure *Faut-il parler d'un Pentecôtisme catholique ?* (A noter que si je devais récrire aujourd'hui cette brochure, ses appréciations seraient notablement différentes, car je m'étais appuyé alors sur des informations dont certaines — je l'ai découvert depuis — étaient erronées ou tendancieuses).

Je me contenterai de rappeler ici brièvement quelques-uns de ces éléments positifs qui me paraissent incontestables et bien caractéristiques du Renouveau charismatique, et je demanderai

au lecteur de les garder présents à l'esprit, comme une toile de fond, en poursuivant la lecture de cette étude.

De vraies valeurs

Un premier mérite du Renouveau charismatique est sans doute d'attirer l'attention sur l'enseignement, traditionnel mais trop souvent négligé, concernant la mission de l'Esprit Saint dans la vie personnelle du chrétien et dans l'Eglise. Le mouvement invite ses membres à « vivre selon l'Esprit », à se laisser enseigner et conduire par Lui. Il contribue ainsi à les libérer des tendances rationalistes, semi-pélagiennes, sécularistes, que beaucoup tiennent de l'éducation reçue ou du milieu dans lequel ils vivent. Il les invite aussi, et très fortement, à découvrir que ce même Esprit Saint — ainsi que Vatican II l'a rappelé — accorde aux chrétiens des « charismes » par lesquels il les rend aptes à travailler au bien commun dans l'Eglise.

L'assemblée de prière, cette pièce maîtresse du

Renouveau charismatique, présente notamment un double intérêt. A ceux qui sont hors ou en marge de l'Eglise, elle permet une première rencontre de cette Eglise, sous une forme élémentaire et accessible, elle leur offre une vie fraternelle et une initiation pratique à la prière. Pour eux, l'assemblée de prière sera comme un relais sur le chemin de l'assemblée liturgique à laquelle ils ne sont sans doute pas encore prêts à participer. A ceux qui mènent déjà une vraie vie chrétienne, elle fait souvent découvrir le goût et la joie de la prière, le « mystère » de ces réunions extra-liturgiques de chrétiens rassemblés au nom du Christ (cf. Mt *18*, 19-20), et la dimension communautaire de la vie chrétienne. Si des petites communautés chrétiennes se multiplient à partir de ces assemblées de prière, elles contribueront efficacement à la régénération du tissu de l'Eglise.

Troisième élément positif que je relèverai : celui qui décide de se joindre à un groupe est invité à une démarche liminaire que peut-être il n'a jamais accomplie explicitement, même s'il

est pratiquant, a reçu le sacrement de confirmation et fait une profession de foi. Il lui est demandé de reconnaître qu'il était de naissance, comme tout homme, prisonnier du péché, que Jésus Christ mort et ressuscité est son sauveur, qu'il doit se donner à lui et se vouloir ouvert désormais à l'effusion de son Esprit Saint afin qu'il le conduise dans les voies de Dieu. S'il a conscience d'avoir déjà fait cette démarche, il n'en est pas moins invité à la renouveler.

A côté de ces éléments positifs indéniables à inscrire à l'actif du Renouveau s'observent dans de nombreux groupes les déviations plus ou moins graves dont il va être question maintenant.

Des familles de groupes

Il n'est pas toujours facile de déceler ces déviations. D'une part parce qu'elles ne se manifestent pas d'emblée chez celui qui s'engage dans le mouvement et d'autre part parce que le courant du Renouveau charismatique est une réalité qu'on a du mal à cerner. Car il existe ce qu'on

pourrait appeler différentes familles de groupes, familles dont les orientations doctrinales et les façons de faire sont parfois très différentes. Dans ce document, nous nous limiterons à ce qui se passe dans les nombreux groupes français qui se rattachent plus ou moins explicitement au mouvement d'Ann Arbor / Notre Dame (USA). Nous désignerons cet ensemble de groupes par l'expression « Renouveau charismatique » que nous écrirons entre guillemets pour rappeler que cette dénomination n'est pas générique mais qu'elle se rapporte à un mouvement parmi d'autres — celui qui de fait est le plus connu, étant donné les puissants moyens de propagande et de diffusion qu'il met en œuvre (revue *New Covenant*, livres, brochures, cassettes, films...) et qui de fait tend à imposer une « image de marque » du Renouveau charismatique.

Motivations

Chez ceux qui entrent dans le « Renouveau charismatique » une motivation semble bien déterminante pour un grand nombre.

C'est le désir d'une rencontre de Dieu dans une expérience charismatique. Ou, plus précisément encore, un double désir : celui d'une expérience subjective de la présence active de l'Esprit Saint, accompagnée de sentiments de ferveur et de joie, et celui de ces charismes (inhabituels) que sont le parler en langues, l'interprétation, la prophétie, la guérison, le discernement... C'est cela que l'on vient chercher au « Renouveau charismatique », parce que c'est cela que le mouvement propose et promet par sa littérature, ses dirigeants, ses rassemblements.

Promesse qui trouve chez beaucoup d'êtres un écho très profond car en eux elle rejoint deux aspirations foncières de l'âme humaine : le goût du « merveilleux », et le besoin de « sentir » Dieu. L'histoire religieuse de l'humanité nous apprend qu'un mouvement qui sait se présenter comme répondant à l'une et (ou) à l'autre de ces deux aspirations exerce toujours une forte attraction. Il éveille et mobilise, au plus intime de l'âme humaine, de puissants élans, affectifs, instinctuels, métaphysiques — conscients ou

inconscients. L'histoire des renouveaux, des réveils, des sectes en témoigne. Ainsi s'explique le développement rapide du « Renouveau charismatique » : grâce aux *mass media* et aux techniques modernes de diffusion, sa « promesse » a été vite connue de beaucoup et lui vaut des adhésions nombreuses.

Il est certain que le goût du merveilleux et le désir de « sentir » Dieu interviennent fortement chez le plus grand nombre de ceux qu'attire le « Renouveau charismatique ». Toutefois cette motivation se nuance différemment suivant la qualité de leur foi.

Fréquemment ce grand espoir d'une rencontre de Dieu par l'expérience charismatique, surtout quand il s'agit de prêtres, de religieuses, de chrétiens plus évolués, se heurte en eux à des réticences et à des objections : ils se souviennent que les maîtres spirituels mettent en garde contre le désir des « grâces sensibles ». Pour les amener à triompher de ces réticences et objections le « Renouveau charismatique » recourt à deux

arguments : premièrement il se prévaut d'un enseignement fondamental, de fait souvent trop oublié, celui de la mission de l'Esprit Saint dans l'âme du chrétien, dans l'assemblée chrétienne et dans toute l'Eglise ; secondement il présente l'image, puissante et fascinante (plus ou moins mythique) de la primitive Eglise aux jours de la Pentecôte, image que selon lui l'Eglise d'aujourd'hui se devrait de reproduire.

Si quelqu'un n'est pas convaincu par ces arguments souvent il s'entend dire, spécialement par les dirigeants du mouvement, que sa réaction est peut-être bien un manque de foi, une pusillanimité d'âme.

Le « baptême dans l'Esprit »

A celui qui a décidé d'entrer dans le « Renouveau charismatique » (qu'il ait eu ou non à surmonter réticences et objections) est proposé le « baptême dans l'Esprit » (appelé souvent en France « effusion de l'Esprit ») présenté comme l'heure de l'expérience spirituelle et la porte

d'entrée dans un univers nouveau, celui de la vie charismatique.

Ce rite (on ne voit pas de mot plus approprié pour le désigner) du « baptême dans l'Esprit » joue un rôle considérable pour accréditer cette idée que la vraie vie chrétienne se fonde essentiellement sur l'expérience de Dieu, et pour éveiller l'impatience de cette expérience. Certes, on dit bien aux catholiques qu'il n'est pas un sacrement, que l'Esprit Saint a été reçu avec les sacrements de l'initiation chrétienne. Il n'empêche qu'en fait les membres du « Renouveau charismatique », quand ils demandent le « baptême dans l'Esprit », se sentent en accord avec les Pentecôtistes pour qui ce baptême est la réception de l'Esprit Saint qu'ils n'ont pas reçu lors du baptême d'eau. D'ailleurs, bien souvent, les Pentecôtistes offrent leurs bons services pour aider leurs frères catholiques à s'y préparer et ils leur imposent les mains. Le « baptême dans l'Esprit » est donc vécu par les membres du « Renouveau charismatique » non pas tant comme le renouvellement de leur profession de

foi que comme un rite décisif destiné à leur obtenir la plénitude de l'Esprit et les manifestations sensibles de sa puissance (on privilégie beaucoup dans le « Renouveau charismatique » l'aspect « puissance » du Saint Esprit).

Et, c'est vrai, certains de ceux qui demandent le « baptême dans l'Esprit » font une expérience intérieure, dont ils ne doutent pas qu'elle soit surnaturelle. Ils en rendent témoignage autour d'eux, et la présentent comme une transformation radicale de leur vie. Mais une observation plus poussée discerne en elle l'intervention de facteurs qui ne sont pas nécessairement tous surnaturels. L'attente impatiente (à laquelle participent tous les niveaux de la personnalité) qui l'a précédée et avec laquelle on l'aborde ; le caractère très impressionnant du rite ; la chaleur communautaire de l'assemblée ; le geste de l'imposition des mains (interprété souvent comme un geste d'initiés qui ont des « pouvoirs » et qui les transmettent) sont autant de facteurs qui entrent en jeu pour favoriser une expérience

intérieure — ce qui n'exclut pas, bien sûr, l'intervention éventuelle de la grâce du Seigneur.

On ne peut pas ne pas se poser de graves questions sur ce rite ainsi conçu. Jamais, dans la tradition catholique, il n'a été question d'un rite produisant automatiquement et immanquablement des effets surnaturels tangibles — ni la réception des sacrements, ni les grands actes de la vie chrétienne (la profession religieuse par exemple).

Certes on peut bien concevoir que dans un groupe de prière un chrétien propose à ses frères de se joindre à lui pour demander à Dieu une effusion de l'Esprit. C'est l'occasion pour lui d'exprimer au Christ qu'il le reconnaît comme son Sauveur et son Seigneur, qu'il aspire à lui appartenir sans réserve et qu'il lui demande une toujours plus large effusion de son Esprit afin de vivre sous sa mouvance. Mais, en fait, ce n'est souvent pas ainsi qu'est compris et vécu le « baptême dans l'Esprit ».

Après avoir « reçu » le « baptême dans l'Esprit » celui qui ne « parle pas en langues »,

celui qui ne fait pas l'expérience intérieure de cette transformation profonde dont toute la littérature du « Renouveau charismatique » nous entretient, en est fréquemment surpris, inquiet (prêtres et religieuses tout comme les autres). Le milieu, c'est-à-dire le groupe, la littérature du « Renouveau charismatique », va souvent lui suggérer l'hypothèse que l'expérience a probablement été rendue impossible par un obstacle intérieur, peut-être une tendance peccamineuse, un péché, un « lien ». Et le voilà culpabilisé, d'autant plus profondément que sa déception est plus grande. Il est alors invité à examiner sa conscience, à prier, et on se joint à sa prière, et éventuellement on lui impose à nouveau les mains. S'il n'obtient toujours pas l'expérience intérieure, alors on lui propose de recourir au ministère de la « guérison intérieure ».

Guérison et délivrance

C'est là une des circonstances parmi d'autres où l'on parle de « guérison intérieure », voire

de « délivrance » ou d'exorcisme. Mais cela peut être aussi avant même qu'il soit question de « baptême dans l'Esprit », ou au contraire par la suite, si quelqu'un traverse une épreuve intérieure et perd l'expérience sensible de Dieu. Une doctrine subtile, partiellement héritée des mouvements de Pentecôte, se développe, selon laquelle l'obstacle à la paix intérieure et à l'expérience de Dieu peut être de différents ordres. Ce peut être le péché : alors, que l'intéressé se reconnaisse pécheur, pleure son péché et recoure au sacrement de la réconciliation. Mais ce peut être aussi un désordre psychique, une « blessure » intime, connue ou inconnue, qu'il lui faut identifier par soi-même ou avec l'aide de ceux qui dans le groupe ont le charisme de « discernement » : cela fait, il sera guéri par la prière des frères, toujours exaucée dit-on, quand on demande cette sorte de guérison. Tel est le ministère de la « guérison intérieure ». Redoutable ministère : on voit des dirigeants et membres des groupes se croire autorisés à fouiller la conscience de celui qui demande à être guéri, à lui deman-

der l'aveu de tous ses péchés, les plus secrets, depuis l'enfance.

Si la guérison ne s'obtient pas, c'est sans doute qu'il y a un mal caché enfoui qu'il faut absolument déceler : et les fouilles se font plus profondes. Interviendra souvent alors un autre ministère, celui de la « délivrance », délivrance de « liens » imputables à des démons. On dit qu'il ne s'agit pas de « possession » au sens strict mais bien de « liens », d'esclavage. L'intéressé, en général, n'est pas à même d'en acquérir la conviction, mais dans la communauté et l'assemblée de prière il y a sûrement des personnes qui en ont l'intuition, grâce à ce charisme de « discernement des esprits » dont on parle beaucoup dans le « Renouveau charismatique ». Et alors, au nom du Christ, on commande avec foi et autorité aux démons de lâcher leur emprise. On n'hésite pas à parler couramment d'exorcisme ! (Tels sont bien les faits souvent constatés — même si la littérature sur le sujet apporte certaines nuances et mises en garde. Faut-il s'étonner que des désordres psychiques s'ensuivent, que des médecins et des psychiatres s'indignent ?)

Pour progresser dans l'exercice de ces différents ministères charismatiques — « guérison intérieure », « délivrance », exorcisme, que l'on pratique beaucoup depuis quelque temps en France — les dirigeants du « Renouveau charismatique » recourent au conseil et à l'intervention des Pentecôtistes et des néo-pentecôtistes (qui ont une longue expérience et un grand savoir-faire en ce domaine), ne se rendant pas compte qu'en adoptant leurs façons de faire ils adoptent leur façon de penser.

Comment s'étonner que, dans les groupes où ces doctrines sont à l'honneur, fréquemment le sens du péché et le sens de la pénitence soient altérés, et aussi que soit méconnue la nécessité de l'ascèse, ce patient effort de conversion intérieure qui compte avec le temps et d'abord avec la grâce de Dieu offerte par les sacrements de l'Eglise (sacrements qui nous apprennent à demander « la guérison de l'âme et du corps ») ?

Pourquoi un chrétien envisagerait-il un effort à la petite semaine si on lui laisse entendre qu'un simple rite peut lui obtenir le même résultat ? (Il faut bien reconnaître que l'aspect guérison de nos sacrements a été trop souvent négligé, comme si leur efficacité devait se limiter à la purification et à la sanctification d'une « âme » sans lien avec le psychisme et avec le corps. *)

Promotion spirituelle

Beaucoup de ceux qui, par la réception du « baptême dans l'Esprit », accèdent à la ferveur et à une expérience charismatique se considèrent, plus ou moins consciemment, comme appartenant à une classe supérieure de chrétiens — même dans les couvents — ce qui explique leur propension

* Ministère sacramentel et activités charismatiques de guérison ont été étudiés d'une manière approfondie par le Père Donald Gelpi dans son ouvrage traduit en français sous le titre *Guérison et Sacrements*. Voir *p.* 147 (N.D.E.).

à se couper des autres chrétiens, et les tensions qui immanquablement s'ensuivent. On constate aisément qu'ils se sentent en plus grande affinité de pensée et de sentiments avec les « charismatiques », catholiques ou pentecôtistes, qu'avec les catholiques qui ne le sont pas. Ils ne se trouvent pas à l'aise à l'égard d'un confesseur ou d'un prédicateur qui n'est pas « charismatique ». Au vrai, engagés dans le « Renouveau charismatique », ils sont entrés dans un « système ». On dit du « Renouveau charismatique » qu'il n'est pas un mouvement structuré — et de fait il n'y a ni inscriptions, ni adhésions en bonne et due forme, ni cotisations obligatoires, ni règles codifiées —, il n'empêche que le « Renouveau charismatique » représente un monde à part, avec son vocabulaire plus ou moins ésotérique (« baptême dans l'Esprit », « liens », « délivrance », « signes », « prophétie », « discernement », « langues »...), avec son style de vie et de prière, avec ses structures dites « opérationnelles » qui sont en fait très contraignantes, avec ses exigences d'orthodoxie et d'orthopraxie

qui n'admettent ni esprit critique, ni réserves — celui qui, individu ou groupe, en manifeste est marginalisé, évacué, on ne le connaît plus. Il y a dans le « Renouveau charismatique » une puissance d'excommunication extraordinairement forte.

L'assemblée de prière

L'assemblée de prière, en général hebdomadaire, dont j'ai souligné plus haut (p. 57) l'intérêt, joue un rôle considérable pour entretenir — et on s'applique à l'entretenir — l'expérience de ferveur chez celui qui a demandé le « baptême dans l'Esprit ». L'amour fraternel qui s'y rencontre, les chants, les lectures bibliques, les prières spontanées contribuent à créer une atmosphère de ferveur spirituelle. Mais l'influence des manifestations « charismatiques », qui y sont fréquentes au moins dans la plupart des groupes, est terriblement ambiguë. Prières en langues et chants en langues (auxquels on attribue, sinon en théorie du moins en pratique,

une importance très grande comme signes indiscutables de l'intervention immédiate de Dieu), « prophéties », « témoignages » de ceux qui croient avoir bénéficié d'interventions divines dans leur vie au cours de la semaine, tout cela entretient un climat émotionnel et sentimental — aussi bien dans les rapports avec Dieu que dans les relations mutuelles —, ainsi qu'une exaltation qui n'est sûrement pas sans nuire à l'authenticité de la prière. On semble voir dans les manifestations charismatiques le grand facteur de structuration d'une communauté chrétienne.

Et comme beaucoup de ces manifestations prétendues « charismatiques » ne sont de toute évidence pas à attribuer à une intervention immédiate de Dieu ainsi qu'on le dit ou le laisse croire, c'est donc pour une part un climat d'illusion spirituelle, pour ne pas dire de fausseté, qui règne dans ces assemblées de prière.

Quelle place reste-t-il — dans cette atmosphère où l'on est plus ou moins à l'affût du « mer-

veilleux » — pour la recherche humble et patiente d'une meilleure intelligence de la foi et pour l'ouverture chrétienne aux problèmes du monde ? Même si on essaye de maintenir cette recherche et cette ouverture, il faut bien reconnaître que les puissances d'enthousiasme des membres du groupe, polarisées par le « merveilleux », ne sont plus tellement disponibles pour autre chose. A noter que les assemblées de prière voient venir à elles beaucoup de personnes plus ou moins angoissées, à qui la réalité de la vie fait peur.

Certains membres des groupes, au bout de quelque temps, réagissent — violemment parfois — contre cette ambiance des assemblées de prière : ils ont le sentiment d'avoir été conditionnés, manipulés. Ils découvrent que les manifestations charismatiques ne sont pas le signe irrécusable de la présence active de l'Esprit Saint comme abusivement elles leur ont été présentées. Mais il leur est difficile de se dégager : il leur faut souvent triompher d'un vrai chantage à la docilité au Saint Esprit.

Une altération de la foi

Le « Renouveau charismatique », nous venons de le voir, promet une merveilleuse expérience de Dieu, il propose le « baptême dans l'Esprit » comme l'heure de cette expérience et l'entrée dans une vie nouvelle, et il offre l'assemblée de prière hebdomadaire pour renouveler et entretenir la ferveur de cette expérience. Comment, à travers tout cela, évolue la vie chrétienne de ceux qui sont engagés dans le mouvement ? Il faut certes se garder de généraliser, il n'empêche que souvent elle s'en trouve plus ou moins gravement altérée. C'est cette altération qui intriguait et préoccupait les directeurs de séminaires et maîtres des novices qui furent les premiers destinataires de cette note.

La foi est altérée d'abord en ce sens que s'impose aux membres du « Renouveau charismatique » une image de Dieu et de son action non seulement pauvre et fruste mais équivoque : un Dieu qui intervient directement et massivement ; un Dieu à qui est attribué, immédia-

tement, tout ce qui se produit dans la vie individuelle comme dans les événements du monde ; une Cause première télescopant les causes secondes, les médiations, celles des mécanismes psychologiques comme celles de la nature. Le mystère, la transcendance, l'ineffabilité de Dieu ne sont guère objet de contemplation. Bien des membres du mouvement semblent penser que c'est essentiellement dans le « merveilleux » que se rencontre la révélation de Dieu. On attend de lui des « merveilles » par la puissance de son Esprit, on vit à l'affût de ses « signes ». Et la prière de louange est souvent plus motivée par les « signes » de Dieu que par ses perfections. Un « surnaturalisme » risque de se substituer progressivement à un authentique surnaturel.

Altérée encore se trouve la foi en ce sens qu'elle devient plus avide d'expériences que de connaissance et d'approfondissement des vérités révélées. On recherche la ferveur croyant ainsi approfondir la foi, et l'on sombre dans un subjectivisme individualiste, on cultive une atmosphère piétiste. On glisse d'une religion de

la foi à une religion de l'expérience. Et par suite, le progrès dans la foi risque d'être gravement compromis. Cela n'est d'ailleurs pas surprenant : les maîtres spirituels de tous les temps n'ont-ils pas multiplié les mises en garde et les conseils, pressant ceux qui veulent avancer dans les voies de l'union à Dieu d'éliminer tout ce qui, tant au niveau de la raison qu'à celui de l'affectivité, risque d'altérer la pureté de leur foi ?

Contre-épreuve : dans les groupes de prière qui ne privilégient pas les expériences charismatiques, on n'observe pas cette même altération de la foi. Les prêtres qui peuvent faire la comparaison le reconnaissent.

Cette altération de la foi est certainement ce que l'on constate de plus inquiétant. Et l'on voit mal comment elle peut être évitée dans un mouvement axé sur l'expérience religieuse et les charismes.

Quelques corollaires de cette altération de la foi. L'anti-intellectualisme d'abord : fatal, puisqu'il s'agit avant tout d'expérimenter la présence

et l'action de Dieu plutôt que de progresser dans l'adhésion par l'intelligence aux vérités révélées par Dieu. Il s'ensuit, dans beaucoup d'assemblées de prière, un grand vide doctrinal. L'illuminisme prolifère immanquablement et dangereusement là où l'on entretient la recherche de l' « inspiration » privée. Et l'illuminisme produit ses fruits : orgueil, intolérance sectaire...

Altération de l'agir chrétien

Ce n'est pas seulement la foi qui souvent est altérée mais aussi l' « agir » chrétien. Alors que toute la noblesse de l'agir humain et chrétien réside dans l'intervention de l'intelligence et de la volonté, au « Renouveau charismatique » on parle souvent comme si la grandeur de l'agir humain était à attribuer non pas d'abord à ces deux facultés mais aux « inspirations » et aux « motions intérieures ». Inspirations (« je sens que... », « Dieu m'a dit... », « j'ai reçu un signe indiscutable... ») qui se substituent au rôle normatif de l'intelligence. Motions intérieures (« je suis poussé à vous dire que... », « je me sens obligé d'intervenir... », « je n'ai pas le droit d'étouffer l'impulsion de l'Esprit... ») qui prennent le pas sur la volonté. Cette façon de faire est très éloignée de l'authentique « vie selon l'Esprit » dans laquelle l'inspiration vraie ne se substitue ni à l'intelligence, ni à la volonté, mais rend la première singulièrement lucide et la seconde toujours plus forte et plus libre.

Cette dénaturation de l'agir est pour une part favorisée par la culture de la suggestibilité, à laquelle contribuent le fréquent appel à la relaxation intérieure, le climat émotionnel et sentimental des assemblées de prière, et une estime du « non-rationnel » que l'on prend pour du « super-rationnel ». Le « moi » est invité à desserrer l'étreinte de son contrôle — comme si, ce contrôle se relâchant, c'était nécessairement l'action de l'Esprit Saint qui devait se manifester et aucunement les forces obscures de l'inconscient (ou éventuellement les forces du mal).

Vie en communauté

Quand un membre du « Renouveau charismatique » évolue bien, au gré des leaders, on lui propose très vite de s'unir à d'autres membres du groupe pour mener avec eux une vie en commun comportant engagements, règles, obéissance, partage des revenus... Dans ces communautés on trouve, multipliés, tous les bénéfices des assemblées de prière mais aussi tous les dangers. Notamment un impérialisme spirituel exercé par des dirigeants qui en général n'ont pas de vraie formation doctrinale et spirituelle. Encourager des jeunes à s'engager dans de telles communautés c'est prendre une lourde responsabilité. Certes, il en est qui grâce à la vie communautaire ont été tirés de la solitude, de la drogue, du désespoir, mais seront-ils aidés à accéder à une authentique vie chrétienne si leur communauté, comme c'est souvent le cas, est plus ou moins en marge de la vie de l'Eglise, s'abstenant d'entretenir la liaison avec l'évêque et de recourir à l'enseignement doctrinal et spirituel d'un prêtre averti ?

Direction spirituelle

Les membres du mouvement ne sont souvent pas aidés dans leur cheminement spirituel. Tant de prêtres avertis et compétents qui pourraient leur apporter aide et formation se montrent réticents à entrer dans ces groupes, se demandant ce qu'il faut en penser *, et, s'ils y entrent, à y exercer leur rôle sacerdotal — à supposer qu'on le leur demande. La place du prêtre, même dans les groupes où il est accueilli volontiers, est loin d'être clairement définie. Quant aux responsables, très jeunes en général, ils jouent volontiers les conseillers spirituels mais comme ils manquent grandement de formation théologique et spirituelle, ils commettent bien des erreurs, la moindre n'étant pas de ramener le progrès spirituel au progrès dans l'exercice de la vie charismatique. Ils acquièrent souvent un grand prestige pour leurs dons d'animateurs, par le magnétisme ou la médiumnité de leur person-

* Voir Document II, p. 135 (N.D.E.).

nalité, par l'exercice des charismes, mais la compétence spirituelle ne se mesure pas aux « pouvoirs » charismatiques. Et l'on est impressionné de constater qu'ils ont bien du mal à résister à la tentation capiteuse de domination spirituelle. — Parfois c'est la communauté qui s'estime compétente pour pratiquer la direction spirituelle de ses membres, pour « exercer un discernement » comme on dit dans le mouvement : elle n'hésitera pas à agir comme s'il était de sa compétence de se prononcer en matière de fiançailles, de mariage, de vocation sacerdotale, de désengagement professionnel...

QUELQUES REMARQUES ET QUESTIONS POUR FINIR

• Les déviations observées (altération de la foi, dénaturation de l'agir chrétien, méconnaissance de la vertu de « prudence », anti-intellectualisme, subjectivisme piétiste, illuminisme, gourmandise des charismes, intolérance...) ne seraient-elles pas

des cas particuliers à partir desquels il est impossible d'élaborer une réflexion objective sur le « Renouveau charismatique » ? J'ai acquis la conviction, au contact du mouvement et grâce aux informations rassemblées, que même si ces déviations ne s'observent pas toujours et partout, elles sont loin d'être l'exception. Si donc le « Renouveau charismatique » les engendre quasi immanquablement, c'est qu'il est porteur de principes de pensée et d'action qui sont à éliminer ou à corriger.

• Ces déviations n'apparaissent pas comme indépendantes les unes des autres mais comme les fruits de l'une d'entre elles, la plus fondamentale : l'altération de la foi et de la vie de foi.

• La cause de cette altération de la foi et des déviations qui s'ensuivent réside — cela paraît incontestable — dans un goût, une recherche et un exercice des charismes (et les plus spectaculaires), que ni les textes du Nouveau Testament ni la tradition de l'Eglise catholique n'autorisent.

• Est-il possible de protéger les membres du « Renouveau charismatique » de ces déviations et d'abord de l'altération de la foi dont la cause s'origine à une théologie et à une pratique des charismes très discutables ? Cela n'est pas évident, si (comme il apparaît quand on fréquente la littérature, les rassemblements, les dirigeants du mouvement dont le centre est à Notre Dame / Ann Arbor aux Etats-Unis) le « Renouveau charismatique » estime que sa vocation est de préconiser la recherche et l'exercice des charismes (et des charismes les plus exceptionnels), et si sa pédagogie et ses méthodes sont conçues en fonction de cette recherche et de cet exercice (le « baptême dans l'Esprit » n'est-il pas vu comme une expérience charismatique ou du moins comme la porte d'entrée donnant accès à la vie charismatique, et l'assemblée de prière comme le lieu idéal pour l'éclosion et pour l'exercice des charismes ?), s'il estime que sa mission providentielle dans l'Eglise est de travailler au renouveau ecclésial par un renouveau charismatique généralisé, que sa mission dans

le monde est de gagner les hommes au Christ par les manifestations charismatiques (les ministères charismatiques de « guérison », de « délivrance » et d'exorcisme ne sont-ils pas compris comme des moyens privilégiés d'évangélisation ?).

• Peut-on envisager que le « Renouveau charismatique » opère une véritable conversion ? Cela supposerait qu'il se dégage délibérément de son lourd héritage pentecôtiste (« thèses » et « praxis »), qu'il s'enracine profondément dans la tradition théologique et spirituelle catholique, qu'il s'intègre avec confiance dans les structures de l'Eglise. S'il est capable d'opérer ce retournement, alors oui on le verrait se libérer de ses ambiguïtés actuelles et devenir apte à contribuer activement au renouveau de l'Eglise par la mise en œuvre de certaines valeurs chrétiennes fondamentales sur lesquelles il a le mérite d'attirer l'attention.

• Que le lecteur, au terme de cette étude, se rappelle ce qui a été dit au début : il est des

groupes et des familles de groupes ouverts au renouveau de la prière qui ne se situent pas dans l'aire du « Renouveau charismatique », voire qui refusent l'épithète « charismatique ». Ils ne relèvent donc pas de l'analyse qui vient d'être présentée.

mars 1975

DOCUMENT I

Interview du Professeur William Storey

Ce document est la traduction française d'une interview donnée le 24 mai 1975 à la revue américaine **A.D. Correspondence** par le Professeur William Storey, qui fut l'un des fondateurs du Renouveau charismatique aux Etats-Unis. John Reedy, c.s.c., le directeur de cette publication, expose dans un éditorial (qu'on lira ci-dessous avant l'interview) les raisons qui l'ont amené à interroger William Storey et à publier ce document.

Il est difficile, à distance, d'apprécier exactement le bien-fondé des jugements formulés par William Storey. Mais compte tenu de sa personnalité, de la place qui a été la sienne au sein du Renouveau charismatique américain, et de l'apparition en France de faits semblables à ceux qui sont à la base de sa réflexion, on ne peut pas ne pas porter grande attention à cette interview qui, aux Etats-Unis, a soulevé beaucoup de commentaires. Les historiens, sociologues et théologiens qui entreprennent de mener à bien des études sur le Renouveau charismatique en France ne sauraient ignorer ce document étant donné l'influence considérable que le Renouveau charismatique américain — par ses publications, ses rassemblements internationaux, les visites de ses dirigeants — exerce sur de nombreux groupes et dirigeants du Renouveau charismatique français.

EDITORIAL DE JOHN REEDY, C.S.C.

L'interview qui occupe la plus grande partie de ce numéro est probablement l'article le plus important que j'aie publié en vingt-deux ans de journalisme. Important, il l'est à la fois par sa substance et par ses répercussions probables.

Pour la première fois à ma connaissance, nous nous trouvons en présence d'une critique publique, radicale, du mouvement du Renouveau charismatique catholique, critique émise par un homme bien informé et possédant la compétence nécessaire, qui dans le passé a été favorable au mouvement et lui a donné son appui. Le professeur William Storey a en effet compté parmi le petit nombre des fondateurs du mouvement lorsque celui-ci a pris naissance à l'université de Duquesne, il y a moins de dix ans.

A cette époque, la plupart des observateurs, dans le catholicisme américain, considéraient que le développement des groupes de prière charismatiques et

l'attrait qu'ils exerçaient témoignaient d'une vitalité exceptionnelle en ce temps de confusion religieuse.

Ce mouvement sort de l'ordinaire à bien des égards — notamment par le rapide développement de phénomènes religieux spectaculaires (parler en langues, baptême dans l'Esprit, ministère de guérison, large extension d'expériences de vie communautaire).

Mais une des choses qui sortent le plus de l'ordinaire, c'est l'absence d'études critiques sérieuses. Les évêques américains ont bien formé des groupes d'étude pour travailler sur le sujet, mais même les responsables de ces groupes d'étude admettraient, je pense, que leur étude n'a été ni loin ni profond et que ses résultats n'ont pas été probants. Des théologiens ont écrit sur le mouvement, mais il y a peu ou pas d'études solides comme on aurait pu s'y attendre.

Une remarque personnelle, à présent. Notre maison d'édition a publié bon nombre de livres écrits par des membres du mouvement ou à leur usage. Bien que n'y ayant jamais été engagé moi-même, j'ai,

dans l'ensemble, considéré avec sympathie ce mouvement pour les aspects positifs que j'y ai vus. Plusieurs membres de notre équipe de rédaction font partie du mouvement.

La sévère critique du professeur Storey fut pour moi une surprise totale. J'avais envisagé cette interview comme une mise à jour de la conversation que nous avions publiée il y a plusieurs années et où le professeur Storey se montrait dans l'ensemble favorable au mouvement.

Professeur de liturgie et d'histoire de l'Eglise à l'université de Notre Dame, le professeur Storey y est actuellement directeur du cycle d'études pour l'obtention de la licence en études liturgiques.

Ayant fait partie du groupe qui fonda le mouvement du Renouveau charismatique catholique, il est resté engagé dans le mouvement un certain nombre d'années. Pendant cette période, et depuis cinq ans qu'il s'est retiré, il est toujours demeuré très proche de bon nombre des grands dirigeants du mouvement.

Par ailleurs, il a beaucoup voyagé durant les

deux années écoulées, et étant donné le rôle important qu'il a joué autrefois dans le mouvement il a eu l'occasion de rencontrer aux quatre coins des Etats-Unis des personnes qui y sont engagées.

Comme il le dit au cours de l'interview, il a, avec modération, fait part de ses doutes et de ses critiques aux dirigeants du mouvement Ces dernières semaines il s'est senti contraint d'exprimer plus fortement ses doutes aux autorités religieuses à différents niveaux.

C'est dans le présent numéro de **A.D. Correspondence** que, pour la première fois, il les rend publics.

L'effet produit sera considérable, nous en sommes conscients l'un et l'autre. Ce sont des critiques que les autorités de l'Eglise ne pourront ignorer, et qui devront faire l'objet d'enquêtes.

Par ailleurs, ces critiques ne manqueront pas de susciter angoisse et incompréhension chez nombre de gens généreux et sincères qui sont engagés dans le mouvement. Incontestablement il est des groupes que ces critiques ne concernent pas même si, comme le professeur Storey le précise, ces jugements tels

qu'ils sont ici exprimés s'appliquent à des tendances qui existent au niveau de la direction nationale du mouvement.

Les jugements formulés par le professeur Storey n'engagent que lui. Il ne s'agit pas de les accepter purement et simplement parce que c'est lui qui les exprime. Il importe de les soumettre à un examen sérieux, pour voir dans quelle mesure ils correspondent à la réalité.

La puissance du mouvement, la sincérité de ceux qui y sont engagés, et la gravité des accusations portées par le professeur Storey exigent de la part des autorités religieuses qu'elles fassent preuve de beaucoup de doigté dans leur réaction.

C'est sans aucun plaisir que nous publions une telle critique. Mais elle est trop grave pour qu'on la passe sous silence.

INTERVIEW DU PROFESSEUR WILLIAM STOREY

Dans une précédente interview publiée par **A.D. Correspondence** le 14 septembre 1972, le professeur

Storey décrivait certains aspects du Renouveau charismatique catholique tel qu'il se présentait alors, et donnait sur eux son appréciation. Il caractérisait le Renouveau comme étant essentiellement un mouvement qui avait des effets très profonds dans la vie de ses membres. Il signalait comme les aspects les plus positifs du mouvement l'intérêt porté à l'Ecriture, le désir d'une expérience de prière plus vraie où l'être tout entier se trouve engagé, l'expérience d'une foi partagée et l'ouverture aux inspirations de Dieu.

Le professeur Storey considérait alors les dirigeants du mouvement comme « voyant clair, bien informés, dévoués, exempts de tout culte de la personnalité », et il les disait ouverts et accueillants à l'autorité de l'Eglise catholique. Selon ses prévisions, le mouvement resterait fondamentalement catholique, serait peut-être même amené à disparaître en tant que mouvement pour devenir plus complètement partie intégrante des communautés d'Eglise existantes.

Il reconnaissait que le mouvement comportait des dangers : une tendance à utiliser les textes bibliques

de façon littérale, presque superstitieuse, un certain confusionnisme dans le domaine des différences théologiques séparant catholiques et non-catholiques, et peut-être aussi le risque d'instauration d'une hiérarchie parallèle, à côté de la hiérarchie de l'Eglise.

La rapide croissance du Renouveau ayant, semble-t-il, favorisé l'apparition de caractéristiques nouvelles, nous avons invité le professeur Storey à venir aujourd'hui, trois ans après sa première prise de position, réfléchir sur les orientations actuelles du mouvement et sur les relations de celui-ci avec l'Eglise.

✶

Professeur Storey, nous venons de relire le jugement d'ensemble que vous aviez porté sur le mouvement il y a trois ans. Je souhaiterais que l'entretien d'aujourd'hui soit une mise à jour, expliquant certains des faits les plus récemment survenus. Mais tout d'abord, est-ce que vous confirmez le jugement que vous portiez lors de

notre dernière conversation, ou bien souhaitez-vous apporter des nuances ?

Pour commencer, permettez-moi de rappeler que depuis cinq ans je ne suis plus personnellement engagé dans le mouvement. J'ai quitté le groupe de South Bend auquel j'appartenais, en partie parce que j'étais gêné par certaines façons de faire des responsables, et en partie à cause de positions théologiques qui me semblaient excessives, voire erronées.

Mon départ a aussi été pour une part motivé par le fait que l'on pratiquait certaines formes de prière qui ne correspondaient pas à mon tempérament personnel, et qui — cela est plus important — n'étaient pas de nature, me semble-t-il, à bénéficier au catholicisme. Je ne veux pas donner trop d'importance à ce point précis, mais je suis toutefois persuadé qu'il est des modes de prière, même parfaitement valables en eux-mêmes, qui ne peuvent s'intégrer au style et à la tradition catholiques, et dont je doute que la masse des catholiques puissent s'y sentir réellement à l'aise.

Il est nécessaire de bien comprendre dans quel état d'esprit j'ai quitté le mouvement si l'on veut bien comprendre les observations que je pourrai être amené à formuler.

Pour en revenir à votre question, oui je redirais ce que je disais lors de notre dernière conversation — mais j'y apporterais aujourd'hui de sérieuses réserves.

Mais vous vous considérez encore comme un observateur qualifié, possédant suffisamment de recul et d'informations pour avoir l'intelligence de ce qui se passe à l'intérieur du mouvement...

En bien des régions, il est intéressant de le noter, des gens viennent me voir parce qu'ils savent que j'ai été engagé dans le mouvement à ses débuts. Comme je m'en suis retiré sans publicité, ils pensent que j'y suis toujours engagé à fond. Il arrive qu'ils se précipitent sur moi — et c'est très embarrassant — pour me soumettre leurs problèmes, leurs idées, leurs points de vues, leur théologie toute neuve. J'ai pu

ainsi observer quantité de choses rien qu'en me trouvant présent à des sessions d'étude et à des conférences. Par ailleurs, je suis toujours la littérature publiée par le mouvement et je reste en contact avec beaucoup de ceux qui y sont engagés.

Je me rends bien compte que cela constitue une source d'information limitée. Mais ce dont je vais parler, c'est de tendances qui se manifestent plutôt que d'incidents particuliers. Et en ce domaine précis, oui je suis sûr de ce que j'avance.

Pour bien situer les commentaires que vous allez faire, voudriez-vous préciser quelles sont les principales nuances que vous apporteriez aujourd'hui à votre précédente prise de position ?

D'accord. En gros, je dirais : s'il est vrai que l'élan originel du mouvement comportait des éléments valables, précieux et authentiques, appartenant à la vie de prière de l'Eglise, en revanche, l'évolution actuelle — y compris certaines tendances encouragées et instaurées par la direction nationale du

mouvement — contribuent à engendrer des abus et à créer des situations constituant des dangers sérieux, des erreurs théologiques et des comportements religieux inconciliables avec l'authentique tradition catholique.

Ces problèmes me paraissent avoir plusieurs origines. C'est une distorsion de motivations et de comportements bons et louables à l'origine qui a entraîné presque toutes les déviations actuelles.

En premier lieu, il me semble que l'effort déployé pour jeter des ponts œcuméniques en direction des groupes protestants et pentecôtistes [denominational Pentecostal groups] a fait naître deux problèmes très graves : un problème concernant la littérature, un problème concernant la vie en communauté.

Dans son effort pour s'ouvrir à l'expérience pentecôtiste, la direction du Renouveau charismatique catholique a permis — et même encouragé — la diffusion dans le mouvement d'une abondante littérature qui entretient des positions théologiques et des attitudes religieuses incompatibles avec l'authentique tradition catholique.

De même l'effort déployé pour s'associer en communautés avec les Pentecôtistes protestants crée une tension qui entraîne un glissement de l'axe de la vie chrétienne, cet axe n'étant plus la vie sacramentelle — et avant tout l'eucharistie — mais la vie au sein du groupe de prière.

En second lieu, l'autoritarisme s'est développé d'une façon extraordinaire et très dangereuse. Cela a créé des situations qui ont engendré de très sérieux abus et qui, à mon avis, rendent possible et même probable l'apparition d'autres abus du même genre.

En troisième lieu, cet autoritarisme, allié à certains types de prière, favorise une emprise sur les consciences, une immixtion dans un domaine qui est celui de la confession sacramentelle. Les responsables de groupes exercent ainsi une domination effrayante sur la vie des membres du groupe. Et on assiste en outre à des violations insupportables de la vie privée des gens, à des situations où ce qui appartient au secret du confessionnal est débattu ouvertement dans les communautés, et même avec des gens de l'extérieur comme moi.

Je sais que cette remarque n'est sans doute pas nécessaire, mais vous vous rendez compte de la gravité de telles accusations, venant de quelqu'un qui a les lettres de créance et le passé que vous avez au sein du mouvement ?

Je suis pleinement conscient de la portée de ce que j'avance. Si je m'exprime ainsi, c'est qu'à mon sens ces problèmes et ces erreurs sont trop graves pour qu'on n'en parle pas ouvertement.

Pourquoi me dites-vous cela à moi ?

Parce que vous me l'avez demandé.

Non, ce n'est pas ce que je veux dire. On ne répond pas à une question simplement parce qu'on nous le demande, c'est évident. Ma question était : les problèmes que vous soulevez ne devraient-ils pas être posés plus directement aux dirigeants du mouvement ou aux autorités de l'Eglise, par exemple ?

J'ai effectué des démarches directes auprès des autorités de l'Eglise, à plusieurs niveaux, et j'ai fait parvenir à plusieurs dirigeants du mouvement un rapport sur ma correspondance avec les autorités de l'Eglise.

Vous avez fait part de ces critiques aux autorités de l'Eglise ? Quand cela ?

Cette année [1975], une semaine avant Pâques environ.

Vos déclarations ont donc été faites non pas d'une façon confidentielle mais d'une façon tout à fait officielle. Je ne m'y attarde pas. Si vous prenez aujourd'hui position publiquement, c'est sans doute que vous estimez nécessaire que le public soit averti des critiques que vous formulez et qu'il en juge ?

En effet. Ce que les autorités de l'Eglise décident de faire, c'est une chose. Le débat public a aussi un rôle à jouer. Jusqu'à ce jour il y a eu très peu de réflexion critique approfondie sur le mouvement tel qu'il se présente actuellement. En un sens le

mouvement a souffert de sa bonne presse. Les études qu'on a pu lire étaient relativement mal informées. Et cette situation a été aggravée par le fait que la direction du mouvement a mené délibérément une politique visant à étouffer dissensions et oppositions, et à dissimuler — aux yeux même des autorités de l'Eglise — tout ce qui pourrait donner prise aux critiques. Cette politique repose sur l'idée que pour construire une communauté il faut constamment insister sur ce qui est positif, ce qui entretient l'enthousiasme, et supprimer ou dissimuler toute dissension, toute divergence d'opinion.

Revenons à vos critiques de fond. Pensez-vous que cet autoritarisme dont vous avez parlé soit le résultat de l'énorme développement du mouvement durant les quelques années de son existence ?

Ce développement rapide est un facteur terriblement important. Car il a obligé le mouvement à s'organiser — une organisation très poussée.

Prenons par exemple le Centre de Communication [Communication Center] qui diffuse livres et cassettes

à travers tout le mouvement. Il y a cinq ans c'était quelque chose de très petit, une petite organisation ad hoc qui s'efforçait simplement de répondre aux besoins en matière de littérature. A présent c'est une grosse entreprise. Je ne dis pas cela en un sens péjoratif : ce ne peut qu'être une grosse entreprise, vu le nombre de gens qui y ont recours. Mais en outre ce Centre de Communication est devenu un instrument de première importance, qui a la haute main sur les idées, les pratiques, les valeurs, les personnes, à travers le pays tout entier. Il est décidé que seuls certains livres, certains auteurs et les enregistrements de certains conférenciers doivent être diffusés par le Centre de Communication, et que les autres doivent être laissés de côté. Beaucoup — sinon la plupart — de ces décisions sont, pour des raisons idéologiques, prises par la direction du mouvement. Cela revient à un système d'imprimatur et d'index, qui joue dans le pays tout entier.

Quelle est l'importance numérique du mouvement à l'heure actuelle ? Comment est organisée la direction ?

Le nombre exact des personnes engagées dans le mouvement a toujours été assez imprécis, mais les estimations les plus récentes indiquent environ 200 000 personnes pour les Etats-Unis. C'est une estimation au minimum ; les dirigeants n'ont pas la réputation de gonfler les statistiques.

Quand le mouvement a commencé à s'étendre, le besoin s'est fait sentir d'une direction au plan national. On pourrait prendre comme comparaison le développement du Christian Family Movement et ses personnes dirigeantes. Habituellement, les hommes qui sont à l'origine d'un mouvement de ce genre ont tendance à demeurer à sa tête, d'une part parce qu'ils en sont les premiers témoins, et d'autre part parce que d'une manière ou d'une autre ils ont un rôle important à jouer. Je pense que c'est le cas de l'actuelle direction nationale ; ce sont des gens qui ont du poids, qui ont été membres du Renouveau charismatique presque depuis l'origine et ont consacré un temps et une énergie considérables à mettre tout cela sur pied, à l'organiser, à l'orienter.

Ce sont eux qui, au départ, ont accepté d'endosser la responsabilité du mouvement, et leur dévouement

à ce mouvement, l'intérêt qu'ils y portent et leurs capacités sont reconnus.

Il existe un comité directeur exécutif que l'on appelle le Comité National de Service [National Service Committee]. Il comporte sept membres, assistés d'un conseil de trente-sept membres.

J'ai le sentiment — mais je suis prêt à en débattre — que le comité exécutif est un groupe très choisi, très fermé, qui tend à rester en place. Je crois que c'est le groupe lui-même qui choisit les remplaçants des membres qui se désistent. Quant au conseil, il est composé de représentants des quatre coins du pays. Il est difficile de déterminer quel est le mode d'élection — s'il en existe un.

Pour ce qui est de la direction nationale, j'ai l'impression que c'est surtout le groupe d'Ann Arbor qui la détient. Ce n'est pas forcément mauvais en soi ; le mouvement n'est pas très ancien, et les membres de ce groupe en constituent le noyau tout dévoué. Ils travaillent ensemble depuis longtemps et d'un simple point de vue pratique c'est commode d'avoir

à portée de la main tout l'appareil de la direction nationale.

Je les admire, par exemple, de savoir dépenser si peu pour eux-mêmes ou pour leurs voyages, ou pour leur organisation. Ils veulent que tout l'argent disponible soit utilisé à des fins directement spirituelles. Leur salaire est très minime, et ils en prélèvent une partie pour le mouvement. L'an dernier — je trouve intéressant de le noter — la plus grosse dépense dans le budget du Comité de Service a été pour les relations avec l'épiscopat.

Que vouliez-vous dire encore au sujet de l'autoritarisme ?

J'y arrive. Il repose sur cette idée fondamentale que l'on dépend directement de l'inspiration de l'Esprit Saint, même pour les décisions les plus ordinaires et les plus quotidiennes. Concevoir les choses ainsi, c'est, il me semble, oublier complètement que Dieu pour nous guider se sert souvent des causes secondes.

Si l'on attribue ainsi à l'intervention directe de l'Esprit Saint **tout** ce qui se passe dans le mouvement, point n'est besoin de se soucier de surveillance et d'orientation à l'intérieur de cette organisation. On n'a pas à se bagarrer pour obtenir la réforme de telle ou telle façon de faire. Si l'on n'est pas d'accord avec ce qui se fait, la seule solution est de démissionner — c'est ce qu'a fait le Père Edward O'Connor.

Mais de toute évidence vous voyez d'autres dimensions à ce problème de l'autoritarisme.

Oui, c'est une chose qui se manifeste jusqu'en beaucoup de groupes locaux, mais qui est liée aussi à cette notion d'inspiration directe de l'Esprit Saint.

La conférence nationale de 1973 en est une extraordinaire illustration. Pour un mouvement qui était à l'origine fondé sur la notion de prière spontanée en commun, cette conférence a été un spectacle vraiment étonnant. Le discours d'ouverture a proscrit toute manifestation de spontanéité ; il a été demandé à chacun la promesse de ne rien faire qui ne soit demandé du podium. Seules les personnes dont le

don de prophétie était « reconnu » avaient la permission de parler, et les responsables avaient la possibilité d'intervenir en fermant le micro.

Le don de prophétie était « reconnu » par qui ?

Par les dirigeants nationaux. On pourrait dire que pour l'essentiel c'est probablement la personne qui a organisé la conférence qui lui a imprimé son style. L'année suivante, l'organisation et le déroulement de la conférence ont été pris en charge par le Comité National de Service. Mais le problème d'un contrôle, directement guidé par l'Esprit Saint, de ce qui se fait et de ce qui se dit est chevillé au système tout entier, depuis les conférences nationales jusqu'aux groupes de prière locaux. Et il est bien certain que ce même problème se retrouve dans les communautés, qui se sont beaucoup développées ces dernières années.

Pas besoin de faire preuve de beaucoup d'imagination pour se rendre compte des problèmes qui peuvent surgir chez des gens sur qui repose le fardeau d'une telle autorité.

On assiste, dites-vous, à un développement de la vie en communauté ?

Oui. Ces deux dernières années, j'ai eu l'occasion de beaucoup voyager en différentes régions du pays. L'orientation qui se dessine me paraît claire : les petites assemblées de prière spontanée, informelles et assez inorganisées, deviennent des groupes auxquels les gens livrent leur vie, leur conscience, et leurs biens, tout cela au nom de l'idée de communauté. Là où l'on n'en est pas encore à ce stade de vie communautaire, tout l'effort de l'enseignement officiel vise à ce qu'on en arrive là. On encourage les gens à mettre en commun leur vie et leurs ressources.

Cette évolution est-elle le résultat d'un effort délibéré de la part des dirigeants, ou la réponse à un besoin ressenti par les membres des groupes de prière ?

Honnêtement, je ne suis pas à même de juger dans quelle mesure cela répond à un besoin ressenti par les gens ou à un attrait réel. Peut-être cet attrait

existe-t-il. Mais ce que je sais, c'est que les dirigeants avancent dans la voie de ce que je considère comme un autoritarisme incroyable. Je pense qu'ils ont réellement le désir d'établir des communautés très structurées, très intégrées dans le mouvement, et dans lesquelles l'accent est mis de plus en plus sur la vie de la communauté elle-même — cela comportant entre autres que le déroulement complet de la vie de chacun soit entièrement dévoilé à ses supérieurs directs.

Une remarque qui peut éclairer là-dessus : l'un des livres diffusés par le Centre de Communication et très lu partout dans le mouvement donne la description enthousiaste d'une communauté hautement structurée existant en Pennsylvanie et qui se situe dans la tradition hutterite. Voilà ce que, semble-t-il, les responsables regardent comme un modèle pour les communautés charismatiques.

Vous avez fait allusion à une emprise sur les consciences.

Oui, dans beaucoup de ces communautés il existe une procédure pour mettre en lumière ce qui se

passe dans les consciences, et cette pratique me paraît très sujette à caution.

A noter, là encore, que les fondements de cette pratique sont compréhensibles. Quand les gens prennent au sérieux la réponse qu'ils ont à donner à Dieu, leur état de conscience est pour eux quelque chose d'important. On comprend donc facilement qu'une personne faisant l'expérience d'une profonde conversion soit portée à parler avec une grande liberté de ce dont elle a été amenée à se repentir.

Mais c'est de tout autre chose qu'il s'agit quand les responsables d'une communauté se considèrent comme inspirés par l'Esprit Saint pour apporter une direction spirituelle à ceux qui fréquentent leur groupe, pour les amener à la repentance et tirer d'eux une confession.

Et cela ne se passe pas seulement avec une personne et en privé, méthode que l'Eglise reconnaît et autorise sous le sceau de la confession sacramentelle ; il arrive couramment que plusieurs responsables, ou plusieurs personnes « ayant un charisme »

participent à ce genre de séance. Et les péchés qui ont été révélés sont discutés entre les membres de la communauté avec une indiscrétion effrayante. Un fait que l'on m'a révélé un jour dans une ville m'est ainsi revenu aux oreilles deux semaines plus tard dans une autre ville.

Vous avez employé le terme de péché. Est-ce que vous faites allusion à des fautes contre la communauté, le genre de faute dont il serait fait mention au chapitre des coulpes dans une communauté religieuse ?

Je parle des **péchés,** la fornication par exemple. J'ai vu venir à moi une femme, dans une ville à l'étranger, qui m'a dit : « Oh, professeur Storey, il faut absolument que vous veniez prier avec nous pour X... Nous savons qu'il est homosexuel et qu'il fréquente les bars spécialisés. »

Eh bien, voilà le genre de choses qui résulte de ces pressions que l'on exerce sur les gens pour les amener à se confesser publiquement. Les responsables font part de leur souci concernant les fautes

de tel membre du groupe et demandent à la communauté de prier pour que le membre en question soit délivré de son péché. On assiste là à une terrifiante intrusion dans l'intimité de la conscience.

Je connais des exemples de telles confessions publiques qui ont été consignées par écrit et mises sur fiches. Dans tel groupe, la procédure était d'amener l'intéressé à confesser en présence de témoins choisis dans la communauté tous les péchés graves qu'il avait commis, et cela parfois par écrit.

J'ai même entendu dire que des gens révélaient ainsi les fautes de leurs parents. Tout cela constitue un terrible instrument de coercition et de manipulation des consciences.

Ce n'est pas quelque chose que j'avance à la légère, et je suis pleinement conscient de la gravité de mes déclarations. Le seul point sur lequel je n'ai pas de certitude, c'est l'étendue exacte de ces pratiques. Je suis certain qu'elles sont répandues dans certaines fractions du mouvement et qu'il existe dans tout le mouvement une atmosphère qui tend à les encourager.

Est-ce que l'existence de ces confessions publiques ne finit pas par se savoir, quand par exemple les membres d'un groupe consultent leur confesseur ou parlent à des prêtres qui n'appartiennent pas au mouvement ?

En fait, dans certaines communautés on décourage les gens de recourir au sacrement de pénitence, en particulier s'il s'agit de recourir à des confesseurs qui ne sont pas engagés dans le Renouveau. Ces confesseurs sont considérés comme n' « ayant pas l'Esprit Saint », n'ayant pas « l'autorité spirituelle » pour diriger les membres de la communauté. J'ai chez moi une liste qui avait été préparée il y a quelque temps par la communauté de True House, liste répertoriant les prêtres qui étaient habilités à célébrer la messe avec la communauté, et je crois savoir qu'il existait une liste similaire répertoriant les confesseurs autorisés. Je dois à la vérité de préciser que cette communauté fut finalement dissoute — mais pas pour ces motifs.

Ces problèmes sont pour moi très graves car, en tant qu'historien, je sais les conséquences tragiques

que de telles façons de faire ont pu avoir en d'autres temps. Je ne voudrais pas voir se reproduire certaines erreurs du passé.

Quand on considère la croissance du mouvement, comment expliquer que des faits aussi bizarres ne soient pas venus à la connaissance du public ?

Cela aussi, c'est un des effets du soin que l'on apporte à contrôler les éléments qui pourraient être cause de réprobation ou provoquer la critique du public.

Ces faits que j'évoque n'ont pas cours dans les assemblées de prière ouvertes aux visiteurs, mais chez les particuliers, dans les maisonnées, parmi les gens qui sont engagés dans le mouvement. Là encore, je sais qu'il y a des assemblées de prière publiques qui sont conçues spécialement à l'usage des visiteurs.

Le mouvement bénéficie généralement d'un préjugé favorable du fait de la bonne volonté et de la sincérité évidentes de la plupart des participants.

Si l'évêque ou son conseiller théologique vient assister à une réunion de prière, il ne verra probablement que ce qu'on voudra bien lui faire voir. Peut-être ne se sentira-t-il pas dans son élément à cause d'un certain « émotionnalisme », mais cet émotionnalisme lui semblera sans grand danger.

Il peut se faire aussi qu'un évêque se trouvant pour la première fois en vingt ans au milieu de gens qui prient dans la joie et l'enthousiasme soit tellement surpris qu'il ne songe guère à porter un regard critique sur le phénomène. Mais je le répète, il ne verra généralement que ce qu'on voudra bien lui laisser voir.

Pourtant il y a de bons théologiens, des théologiens sérieux, qui sont engagés dans le mouvement. Pourquoi n'ont-ils pas élevé d'objections ?

Sincèrement, il m'est difficile de répondre là-dessus. Tout ce que je peux entrevoir comme explication, c'est qu'ils ont été, pour certains, tellement impressionnés par les éléments positifs qu'ils ne se sont

pas attardés à d'autres aspects qu'ils considéraient peut-être comme des excès isolés. Une autre explication est qu'ils n'ont connaissance que de certains aspects du mouvement et n'ont jamais fréquenté de près certaines de ces communautés plus fortement structurées dont je parle — et dont le développement, en fait, ne s'est généralisé que dans un passé assez récent.

Vous avez tout à l'heure mentionné un abus sérieux. Est-ce à cela que vous faisiez allusion ?

Il y a eu dans le mouvement un cas très connu où ce qui était en cause était un problème moral sérieux — notoire, pourrait-on dire. Ce problème fut réglé par les responsables et caché aux autorités religieuses locales, qui avaient pourtant le droit d'être informées.

Mais je ne veux pas suggérer par là que j'ai connaissance d'autres endroits où existe une situation analogue. Ce que je veux dire c'est que l'autoritarisme, l'intrusion dans les consciences et l'absence

de procédure et de lois bien définies, toutes choses qui ont été à l'origine de cet incident, sont couramment répandus dans le mouvement. Et dans ces conditions, des scandales analogues pourraient apparaître ailleurs, d'autant plus que la pression de l'autorité et de la communauté se fait plus oppressive à mesure que le temps passe.

Pour en venir à un autre point de votre critique, vous parlez de problèmes soulevés par l'influence de façons de penser et d'agir provenant du Pentecôtisme protestant et du Pentecôtisme dénominationnel *.

Oui, les affinités avec le Pentecôtisme protestant et le Pentecôtisme dénominationnel remontent presque à l'origine du Renouveau. Et là encore, cela se comprend très bien : des catholiques découvrant un

* *Denominational Pentecostalism* : Pentecôtisme dénominationnel. On dit plus généralement, en français, « Pentecôtisme classique » ou « Pentecôtisme historique » (N.D.T.).

style de prière qui n'avait pas sa place dans leur tradition récente se sont naturellement sentis proches, par l'expérience, de pentecôtistes qui eux, ont toujours pratiqué ce mode de prière. Les deux groupes ont trouvé beaucoup de points communs dans leurs expériences de prière respectives.

Là où se pose un problème, c'est quand les liens se font plus étroits, quand certaines de ces communautés fermées ont pour membres des gens provenant des deux traditions, quand l'échange d'expériences se développe jusqu'à inclure l'échange de présupposés théologiques, et quand des catholiques commencent à déserter des formes de prière qui sont importantes, légitimes, enracinées dans leur propre tradition.

On a eu un bon exemple de cela dans l'embarras causé à la direction nationale du mouvement par David Wilkerson, auteur de **La Croix et le Poignard.** Wilkerson est à l'origine d'un récent réveil du Pentecôtisme protestant, et ses écrits étaient recommandés dans quantité de groupes catholiques. Il y a un an environ, il s'est senti poussé à prophétiser, en termes

très âpres, contre le catholicisme. Comme beaucoup d'autres fondamentalistes protestants l'avaient fait avant lui, il a dénoncé Rome comme étant la « prostituée de Babylone ».

Cela posa évidemment problème aux responsables qui l'avaient recommandé. Ils hésitaient à prendre une position susceptible de détruire les liens qu'ils avaient tissés avec les Pentecôtistes protestants, mais par ailleurs ils pouvaient difficilement garder le silence. Finalement, ils se résolurent à le désavouer, mais ce fut pour eux un moment fort embarrassant.

Néanmoins, des influences pentecôtistes sont manifestes dans la littérature qui continue à être diffusée par le Centre de Communication. Des auteurs de cette obédience écrivent régulièrement dans les pages de **New Covenant,** le magazine qui est l'organe du mouvement du Renouveau charismatique catholique dans tout le monde anglo-saxon. Approuver l'usage de cette littérature pentecôtiste pose un autre problème sérieux, bien que moins dramatique, celui du fondamentalisme biblique qu'elle véhicule.

Vous voulez dire par là une interprétation constamment littérale des récits bibliques, l'usage de textes isolés comme normes absolues sans référence à l'ensemble de l'Ecriture ou aux circonstances dans lesquelles les passages en questions ont été rédigés ?

C'est cela. Le Pentecôtisme protestant est issu de la tradition fondamentaliste du Pentecôtisme, et toute son interprétation de l'Ecriture est fondamentaliste.

Il y a certainement aujourd'hui des catholiques qui ont une façon acceptable d'interpréter la Bible, en se gardant de deux extrêmes qui sont un fondamentalisme radical et un libéralisme extrême réduisant l'Ecriture à un ensemble de documents pieux.

Mais lorsque je vois le développement considérable des études scripturaires, et l'approbation qui leur est généralement donnée par les autorités catholiques, je me dis que le fondamentalisme des Pentecôtistes protestants qui s'insinue dans le Renouveau est incompatible avec le catholicisme, et inacceptable pour la communauté des catholiques.

Un livre de Don Basham, **Délivre-nous du démon,** et les livres de Derek Prince et de Larry Christenson sont largement diffusés dans le mouvement, on les vend aux conférences nationales. Prince et Basham, qui ne sont catholiques ni l'un ni l'autre, ont une attitude qui consiste à voir le diable partout. Ils conjuguent un fondamentalisme biblique enragé et une intrusion systématique dans la vie privée des individus.

Ces livres, qui sont le produit d'une tradition ecclésiologique et spirituelle entièrement différente de la tradition catholique, sont répandus dans les milieux catholiques sous l'autorité des responsables nationaux.

Dans notre tradition, l'exorcisme — car c'est bien cela que recouvre « la délivrance » et « l'intégration forcée » (termes utilisés dans le mouvement pentecôtiste catholique) — est quelque chose de très rare, et on ne le pratique que sous l'autorité de l'évêque.

Ce dont vous parlez ici, ce ne sont pas les prières qui se trouvent dans l'ordinaire

de la liturgie et dans les sacrements, et qui demandent que nous soyons libérés de l'influence de Satan, n'est-ce pas ?

Non, les prières de la liturgie c'est autre chose. Ce qui se fait dans le Renouveau charismatique est beaucoup plus proche de ce que nous appellerions à proprement parler l'exorcisme. On y a recours pour se débarrasser de la présence de véritables esprits mauvais, et cela est souvent pratiqué en petits groupes ou par des personnes que l'on regarde comme investies d'un charisme spécial pour l'exorcisme.

Je pense que l'on pratique cela beaucoup trop librement, sur une échelle bien trop large et d'une façon beaucoup trop ambiguë. Et on le pratique sous les auspices d'une littérature qui à mon sens est hystérique d'une part, et complètement étrangère à la tradition catholique d'autre part.

Il semble que l'une des raisons pour lesquelles on diffuse ces livres est le souci de rester en bons termes avec Prince et Basham, qui sont des prédicateurs pentecôtistes très importants et qui ont déjà

une très large audience, même parmi les catholiques. Exclure ces livres du catalogue du Centre de Communication causerait une tension considérable car ces livres sont très demandés.

Si le critère de discernement réside en un discernement personnel, ou en un discernement en groupe, de « ce que dit l'Esprit » — au lieu de reposer sur les disciplines théologiques et la direction des autorités de l'Eglise — est-ce que ça ne crée pas dans le mouvement un problème de plus ?

Bien sûr. Et c'est le nœud du problème. Prenons un exemple. Une grosse difficulté pour beaucoup de communautés est de savoir quelle attitude prendre vis-à-vis de la communion. Dans la tradition catholique le partage de l'eucharistie avec les non-catholiques est interdit. Dans une communauté œcuménique comme **The Word of God**, à Ann Arbor, on se trouve devant un dilemme : ou bien on célèbre l'eucharistie, et on se heurte au problème de l'obéissance et au fait que cette célébration constitue un

signe de division (au lieu d'un signe d'unité) dans la communauté... ou bien on ne célèbre pas l'eucharistie, et cela pose encore plus de problèmes.

Que font les catholiques quand ils découvrent que le centre de leur vie spirituelle n'est pas à l'autel mais dans la communauté œcuménique ? Permettez-moi de vous donner un exemple du genre d'attitudes auxquelles cela conduit.

J'ai assisté récemment à une réunion où se trouvaient rassemblées diverses personnes qui font de l'évangélisation sur les campus en Floride. Tous les prêtres qui étaient là exprimèrent le désir de parler de leur expérience des communautés pentecôtistes. Ce n'était pas le sujet de la réunion, mais c'est de cela qu'ils ont voulu parler. L'un d'eux a raconté que sur son campus tous les membres de la communauté pentecôtiste catholique s'étaient abstenus d'assister à la liturgie du Vendredi Saint. Il en a été surpris parce qu'il était en sympathie avec les membres du groupe et s'était montré aussi désireux que possible de leur apporter son aide. Il s'est renseigné, et a alors appris que leur absence était due au fait que cette liturgie, une des plus importantes

de l'année, tombait à la même heure que leur réunion de prière régulière.

Quand on en arrive à des décisions de ce genre, on se trouve en complète contradiction avec la tradition catholique. Une telle attitude montre le cas que l'on fait de l'eucharistie. Et elle révèle un esprit de division qui oriente vers une séparation d'avec la communauté de l'Eglise catholique.

Serais-je dans le vrai en disant que c'est exactement le genre de problème qui a surgi dans l'Eglise primitive et qui a amené à promouvoir une théologie systématique sur des points de doctrine tels que l'eucharistie ?

Exactement. En fait, le catholicisme primitif, particulièrement le catholicisme d'Alexandrie au II[e] siècle, représente une analogie saisissante car le vrai problème de l'Eglise primitive, le problème essentiel, c'était de reconnaître les catholiques des gnostiques de toutes espèces. Les gnostiques étaient des gens très croyants, très spirituels, très chrétiens, et profon-

dément convaincus que leur conception de Jésus et de son Evangile était la bonne. Comment se comporter avec des gens qui semblent avoir tant de choses en commun avec vous et qui cependant sont si différents ? Comment se comporter vis-à-vis d'une communauté dans laquelle les deux groupes sont mêlés ? Comment les empêcher d'influencer les gens par leurs écrits et par leurs arguments, qui sont parfois très persuasifs ?

Pour faire face à ces difficultés, les chefs de l'Eglise ont commencé par établir le canon des Ecritures. Le vrai problème au IIIe siècle fut que les chrétiens lisaient une quantité de livres dont certains étaient bons et d'autres erronés. Mais dès la fin du IIe siècle, l'Eglise — à Rome par exemple — avait dressé une liste de livres qui pouvaient être lus dans les célébrations liturgiques et une autre liste de livres qui ne devaient être lus en aucune circonstance car ce qu'ils enseignaient de Jésus était hérétique.

Mener à bien cette entreprise fut pour l'Eglise primitive une tâche considérable car cela signifiait un passage au crible, un tri, et cela aboutit à une vague d'excommunications.

Bien sûr, je ne suis pas à même de prétendre que l'histoire va se répéter. Mais c'est un fait : l'Eglise primitive a apporté un soin particulier au contenu de la foi, et l'Eglise catholique a la responsabilité de préserver l'intégrité de cette foi. C'est une responsabilité qu'aucun catholique ne devrait prendre à la légère.

Vous avez formulé des critiques très sérieuses à l'encontre d'un mouvement qui se caractérise par une croissance phénoménale et par l'engagement personnel profond de chrétiens nombreux. Supposez que les autorités de l'Eglise enquêtent et rejoignent sur l'essentiel votre point de vue. Que prévoyez-vous en ce cas ? Un schisme ?

[Long silence] Je dois dire que si c'est une attaque de front, une condamnation pure et simple du mouvement, oui il y aura un schisme.

Il faut que les évêques se montrent très, très précautionneux. Toute action précipitée serait extrêmement dangereuse. Beaucoup de ceux qui sont

engagés dans ce mouvement sont profondément convaincus qu'ils suivent la direction de l'Esprit Saint. Si les autorités de l'Eglise leur demandaient d'abandonner ce qu'ils regardent comme une inspiration de Dieu, ils auraient un mal terrible à le faire.

Quel genre d'action conseilleriez-vous — à supposer, encore une fois, le bien-fondé de votre façon de voir ?

Tout d'abord, je souhaiterais qu'aucune autorité, pasteur ou évêque, ne prenne l'initiative d'une action brutale, isolée. Il s'agit à présent d'un problème national, international même (encore que je n'aie pas la prétention de parler du Renouveau tel qu'il existe dans les pays autres que les Etats-Unis). Des procédures séparées, opposées, dans les diverses juridictions aboutiraient à détruire la crédibilité et l'efficacité. Quand l'autorité de l'Eglise prend position, elle doit le faire au niveau de sa direction collégiale.

Il va de soi que mes opinions ne doivent pas être regardées comme autre chose que ce qu'elles sont : une incitation à enquêter et à réfléchir d'une façon plus approfondie qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

J'aimerais que se constitue une commission d'enquête comprenant au moins un très bon théologien professionnel, un très bon canoniste (de la taille de Mgr Fred McMagus) et un psychologue catholique compétent.

La première tâche d'un tel comité serait double : examiner très soigneusement la littérature et les enregistrements diffusés sous les auspices du mouvement par le Centre de Communication ; prendre contact avec un échantillonnage assez large de communautés locales et groupes de prière, y compris ceux des dirigeants nationaux, en s'efforçant d'en découvrir le fonctionnement réel et non pas seulement ce qu'on en laisse d'ordinaire voir aux visiteurs.

Si de telles investigations confirmaient les jugements que j'ai portés, alors il me semble que les autorités de l'Eglise auraient à passer à l'action. J'espère qu'elles le feraient avec intelligence, avec compassion, avec patience et fermeté, eu égard aux nombreux aspects positifs et valables que comporte le mouvement. Elles devraient s'appliquer à rectifier

plutôt qu'à condamner ou détruire purement et simplement.

Mais finalement c'est aux autorités de l'Eglise qu'échoit la charge de sauvegarder l'authentique tradition catholique et les droits de la conscience.

Et vous-même, que diriez-vous à des membres du mouvement qui n'ont fait l'expérience d'aucun de ces désordres que vous décrivez ? Je suis sûr qu'il y a des milliers de gens qui font partie d'un groupe de prière où l'on n'observe rien de tel.

Qu'il y en ait, j'en suis bien convaincu. Mais, je le répète, la direction nationale, qui est très puissante, achemine de plus en plus le mouvement dans la direction que j'ai indiquée.

Je ne sais pas si cela dirait grand chose aux membres de ces groupes de prière, mais il y a une phrase à propos de l'Esprit Saint : « Le Saint Esprit c'est la Tradition ». C'est devenu pour moi une vérité de plus en plus forte. Un problème inhérent à la Tradition en tant que telle est qu'elle tend à se

fossiliser. Mais même dans une forme fossilisée, elle est un puissant indicateur, un puissant avertissement et un rempart contre la folie en matière religieuse.

Comment il convient d'équilibrer droits de la personne et droits de la communauté, ou droits de la conscience et droits de l'autorité, l'Eglise a une longue expérience en ce domaine. Lorsqu'on se trouve en présence de la tradition catholique, même si cette tradition est enfermée dans des lois canoniques qui peuvent sembler périmées à l'homme d'aujourd'hui, on doit toujours se demander : quelle est la raison ultime pour laquelle on a sauvegardé toutes ces lois. Peut-être parce que ces lois et ces précautions sont infiniment plus utiles et plus fondées qu'on ne le pense généralement.

Des mouvements comme celui-ci doivent faire très attention. Ils doivent prendre au sérieux cette tradition et cette expérience, et ne pas se laisser déborder par leur enthousiasme.

Dans la perspective qui est actuellement la vôtre, pensez-vous que le mouvement sera finalement condamné par l'Eglise ?

De deux choses l'une : ou bien il sera radicalement « démythifié », ou bien il apparaîtra comme complètement séparé de la tradition catholique. Une démythification serait quelque chose de terriblement difficile, sauf si des hommes capables d'exercer une profonde influence parvenaient à persuader les responsables nationaux de purger le mouvement de tous ces enseignements et de toutes ces façons de faire qui ont amené la dé-catholicisation actuelle.

A moins qu'on ne remette l'accent sur l'importance de la prière liturgique et des sacrements, il faudra supprimer ce mouvement. Car il est en train de devenir de plus en plus un phénomène en lui-même, plutôt qu'un mouvement à l'intérieur de l'Eglise.

DOCUMENT II

Renouveau charismatique : les prêtres interrogent

par Henri Caffarel

Cet article du P. Henri Caffarel a paru dans le journal La Croix *daté du* 12 *février* 1976.

Dans son ensemble, le clergé français se montre très réservé à l'égard des groupes dits « charismatiques ». Beaucoup de prêtres ont le sentiment de se trouver en présence d'un phénomène plus ou moins inédit, insolite, exotique, aux effets tantôt heureux et tantôt regrettables, et de n'avoir pas les critères qui leur permettraient de se former un jugement.

Certes, ils ont bien entendu parler des grands réveils [revivals] qui depuis deux siècles ont surgi périodiquement dans les milieux protestants des Etats-Unis, mais jamais ils n'auraient imaginé que dans l'Eglise catholique, et singulièrement dans l'Eglise catholique de France, de semblables « réveils » pourraient se produire. Et d'ailleurs, se demandent certains, a-t-on bien affaire à un authentique « réveil » ? Il y a eu en Amérique des « réveils artificiels », suscités et entretenus par la propagande et la publicité.

Appel aux théologiens

Aussi les prêtres français, non sans impatience, attendent-ils de la réflexion théologique qu'elle leur fournisse les éléments de jugement qui leur manquent. Mais la plupart des théologiens hésitent à écrire sur le sujet. Pour les uns, la première réaction serait de défiance, cependant un scrupule les retient : ils ne voudraient pas étouffer dans l'œuf un élan susceptible de contribuer au renouveau de la vie de prière. D'autres, à l'inverse, éprouvent une réaction de sympathie, mais ils redoutent de favoriser un de ces courants d'illuminisme comme il en est apparu aux périodes troublées de l'histoire de l'Eglise. Quand les membres du Renouveau disent : « Le pape a approuvé le mouvement lors de notre pèlerinage de la Pentecôte dernière à Rome, que voulez-vous de plus ? », les théologiens leur font remarquer qu'il ne faut pas confondre accueil bienveillant réservé à des membres d'un mouvement venus en pèlerinage et approbation au sens strict.

Il est à souhaiter que cette situation d'incertitude et de malaise dans le clergé français ne se prolonge

pas. Elle est dommageable d'abord aux membres du Renouveau, car s'ils ne sont pas conseillés par des prêtres éclairés — notamment pour faire le tri entre les éléments positifs et les éléments négatifs de ce qu'ils vivent —, ils risquent fort de se marginaliser de plus en plus et d'adopter, sans esprit critique, les interprétations de leurs expériences qui leur sont proposées par des doctrines pentecôtistes ou autres.

C'est au catholicisme français aussi que cette situation est dommageable. Le courant du Renouveau a remis heureusement en relief certaines valeurs et vérités plus ou moins négligées. Il serait grave de ne pas les accueillir, car ces valeurs et ces vérités répondent à des besoins et à des appels réels, notamment chez beaucoup de jeunes qui, s'ils ne les trouvent pas dans l'Eglise, se laisseront séduire, de plus en plus nombreux, par des mystiques chrétiennes aberrantes, voire des mystiques non chrétiennes.

Une critique radicale

Faudrait-il conclure purement et simplement qu'il y a à prendre et à laisser dans le Renouveau charis-

matique ? En fait, tels théologiens, et non des moindres, avancent une critique plus radicale. Et cela à partir de la place faite aux charismes dans les mouvements de Renouveau charismatique — entre autres dans celui qui a son centre à Ann Arbor/Notre Dame aux Etats-Unis (le plus connu par son abondante littérature, par sa revue **New Covenant** qui oriente la pensée et l'action des milliers de groupes qui lui sont rattachés ou qui s'inspirent de lui, par ses grands rassemblements annuels internationaux — dont le dernier en date fut le Congrès de Rome). Voici, en substance, cette critique : si le « Renouveau charismatique » estime, comme il semble bien, que sa vocation est de préconiser la recherche et l'exercice des charismes (et des charismes les plus exceptionnels), et si sa pédagogie et ses méthodes sont conçues en fonction de cette recherche et de cet exercice, s'il estime que sa mission dans l'Eglise est de travailler au renouveau ecclésial par un renouveau charismatique généralisé, que sa mission dans le monde est de gagner les hommes au Christ par les manifestations charismatiques, on se trouve en présence d'une conception de

la réalité charismatique issue de théologies non catholiques, pas de l'enseignement de Vatican II.

Et sans doute est-ce à cette conception qu'il faut attribuer, chez bon nombre de ceux qu'elle gagne, une certaine altération de la foi. L'élan de la foi se trouve chez eux comme parasité par ces tendances primitives, nocturnes, ambiguës, enfouies dans l'âme humaine, et qui resurgissent lorsque l'insistance est mise sur les charismes extraordinaires : goût du « merveilleux » et des « révélations privées », fascination de l'occulte et de l'ésotérique, religiosité à tendance superstitieuse et magique, besoin d'expérimenter le divin, de scruter l'avenir, etc.

Que penser de cette critique ?... Elle est trop sérieuse pour qu'on l'écarte d'un revers de main, trop grave pour qu'on l'adopte sans examen approfondi. Si elle s'avérait fondée, alors serait mis à jour comme un « vice originel », un « vice de constitution » du « Renouveau charismatique ». Et se trouverait expliqué entre autres choses pourquoi les valeurs positives qu'il comporte ne donnent pas tous les fruits promis et pourquoi tant de déviations appa-

raissent — dont celles qu'on trouve énumérées dans le rapport des évêques américains.

Le temps presse

Rien de surprenant à ce qu'en présence de tant de points d'interrogation, les prêtres, perplexes, demandent à y voir clair. Il est des circonstances qui exigent de la réflexion théologique qu'elle ne se fasse pas attendre.

Pour être objective, elle devra s'appuyer non sur des théories ou sur des témoignages invérifiables, mais sur des enquêtes sérieusement menées — ce qui ne sera pas tellement facile en France où le Renouveau présente des visages divers, voire contradictoires. En outre, les théologiens auraient grand intérêt à recourir au concours de spécialistes d'autres disciplines : exégèse, psychologie, sociologie, anthropologie, histoire.

On peut penser que ces recherches ne seront pas inutiles aux évêques puisqu'en ce domaine de l'exercice des charismes, « c'est à eux qu'il revient, comme

le précisait Vatican II, de porter un jugement sur l'authenticité et le bon usage de ces dons, non pour éteindre l'Esprit, mais pour éprouver tout et retenir ce qui est bon ».

table des matières

AU LECTEUR ..... p. 7

Études

APERÇUS THÉOLOGIQUES ..... p. 9
par Jean-René Bouchet, o.p.

QUELQUES QUESTIONS FONDAMENTALES ..... p. 51
par Henri Caffarel

Documents

I. INTERVIEW DU Pr WILLIAM STOREY ..... p. 87

II. RENOUVEAU CHARISMATIQUE :
LES PRÊTRES INTERROGENT ..... p. 135
par Henri Caffarel

Collection Renouveau

1. FAUT-IL PARLER D'UN PENTECÔTISME CATHOLIQUE ?
par Henri Caffarel

Le premier ouvrage français sur le Renouveau charismatique, phénomène religieux d'une grande ampleur qui, surgi des Etats-Unis, a gagné l'Europe. Ses chances, ses risques. 96 p.

2. L'EXPÉRIENCE DE L'ESPRIT SAINT SELON LE NOUVEAU TESTAMENT
par Donatien Mollat

Jamais comme aujourd'hui les hommes n'ont aspiré à l'expérience du divin, déçus qu'ils sont par les spéculations intellectuelles. Le christianisme offre-t-il cette expérience ? Le Père Donatien Mollat, en exégète averti, scrute le Nouveau Testament. 64 p.

3. LA PRIÈRE, RENCONTRE AVEC DIEU
par Henri Caffarel

Un panorama de la prière chrétienne, suivi de cent cinquante citations sur la prière, pénétrantes, inattendues, stimulantes, dont les auteurs sont des hommes de tous les temps, de civilisations et de religions variées. 80 p.

4. GUÉRISON ET SACREMENTS
par Donald Gelpi

Le Christ a-t-il transmis à son Eglise son pouvoir de guérir, de guérir non seulement les âmes par le pardon des péchés, mais aussi les corps malades et infirmes, les psychismes blessés ? Comment s'exerce dans l'Eglise ce ministère de guérison — ministère sacramentel et activités charismatiques — ? Le théologien américain Donald Gelpi, en contact étroit avec le Renouveau charismatique aux Etats-Unis, répond à ces interrogations. 120 p.

aux Éditions du Feu Nouveau

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST BIBLIOTHÈQUE ANGERS

PRÉSENCE A DIEU
CENT LETTRES SUR LA PRIÈRE
par Henri Caffarel

Lettres sur la prière adressées à des correspondants d'âges, de culture, de professions très variés. Fuyant toute généralité, toute abstraction, ces lettres partent de situations concrètes, de questions, de « cas » comme disent les psychologues. Le style en est direct, persuasif, nuancé, tour à tour d'amitié chaleureuse ou d'humour discret. A la lecture de ces pages, on a le sentiment que prier est chose facile. Oui, mais... encore faut-il un guide. En voici un, qui met en confiance.

364 p.

NOUVELLES LETTRES SUR LA PRIÈRE
par Henri Caffarel

Les *Nouvelles Lettres sur la prière* viennent opportunément rappeler que la recherche de l'intériorité n'est pas l'apanage exclusif de l'Extrême-Orient. Toutes ces lettres, concrètes et savoureuses, gravitent autour d'un enseignement fondamental, qui était celui des Pères de l'Eglise : la nécessité de retrouver le « lieu du cœur », le tréfonds de l'être, cette « crypte lumineuse » où chaque chrétien est appelé à rejoindre la Trinité Sainte et à célébrer la « liturgie intérieure ».

160 p.

aux Éditions du Feu Nouveau

LA CHAMBRE HAUTE

On assiste actuellement à une floraison de groupes de prière très divers : c'est là un phénomène plein de promesses pour l'Eglise du Christ. *La Chambre Haute* aide ces groupes en leur offrant articles de fond, textes, témoignages, méthodes, conseils pratiques. Elle propose en outre aux membres du Renouveau charismatique et à ceux qui s'intéressent à ce phénomène études, information et réflexion. (Revue paraissant tous les deux mois)

CAHIERS SUR L'ORAISON

Des hommes et des femmes toujours plus nombreux comprennent que l'oraison — cette rencontre personnelle de la créature avec le Créateur, de l'enfant avec son Père — est la première et la plus haute activité de l'homme. Chaque numéro de la revue leur apporte articles de fond, témoignages, textes de grands auteurs spirituels, dialogue sur les difficultés et les problèmes que soulève la pratique de l'oraison. Les abonnés forment une grande équipe priante, dont la loi est : chacun pour tous, tous pour chacun, ensemble pour Dieu. Force prodigieuse que de se savoir chaque jour soutenu par la prière de plusieurs milliers d'amis ! (Revue paraissant tous les deux mois)

aux Éditions du Feu Nouveau

ISBN 2-85.017-001-1

IMPRIMERIE LABOUREUR ET CIE, 36100 ISSOUDUN